

Pour vous qui suis-je ?

Introduction

Icône « Le Christ et son ami »

Vous connaissez cette icône copte du VII^{ème} siècle (monastère de Baouit) qui a été popularisé par la communauté de Taizé. C'est l'icône du Christ et de l'abbé Ména, qu'on a aussi intitulé : « le Christ et son ami ». Je trouve cette expression extraordinaire, « le Christ et son ami », parce qu'elle dit en condensé ce qui est au cœur de la vie chrétienne : ce qui est au cœur de la vie chrétienne, c'est l'amitié qui lie chacun de nous et nous tous à la personne de Jésus Christ.

Si vous êtes des lecteurs du pape Benoît XVI, vous savez que l'amitié avec le Christ était un de ses thèmes favoris. Je vous cite juste deux passages, mais il y en a des dizaines d'autres :

Un passage d'un message de Benoît XVI aux jeunes de Hollande : « *Chers amis, Jésus est votre véritable ami et Seigneur, instaurez une relation de véritable amitié avec Lui ! Il vous attend et ce n'est qu'en Lui que vous trouverez le bonheur.* ». Un autre passage tiré d'un discours qu'il a fait en 2007 à des jeunes rassemblés à Assise. Il leur parle de l'amour de François d'Assise à l'égard de Jésus : « *Oui, chers jeunes: laissons le Christ venir à notre rencontre! Voilà ce que ressentait François pour Jésus, si l'on en croit ce que rapporte son premier biographe: « Il portait toujours Jésus dans son coeur. Il portait Jésus sur ses lèvres, Jésus dans ses oreilles, Jésus dans ses yeux, Jésus dans ses mains, Jésus dans tous ses autres membres... Et même, se trouvant de nombreuses fois en voyage et méditant ou chantant Jésus, il oubliait qu'il était en voyage et il s'arrêtait pour inviter toutes les créatures à la louange de Jésus. En somme, François était un véritable amoureux de Jésus. »*

C'est superbe ! Et donc vous voyez, approfondir notre foi chrétienne, comme on le fait dans nos week-ends Emmaüs, c'est approfondir notre relation d'amitié avec Jésus. C'est pourquoi, ce week-end, nous allons nous centrer sur la personne de Jésus. Nous allons essayer de recueillir en quelque sorte la connaissance que nous avons de Jésus, pour l'organiser, la mettre en forme théologiquement.

Et pour commencer, je voudrais relire avec vous cet épisode évangélique très connu, en Mt 16,13, où Jésus pose la question qui est essentielle :

Mt 16,13 « *Jésus, arrivé dans la région de Césarée-de-Philippe, demandait à ses disciples : « Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes. »*

Ce serait intéressant de demander aujourd'hui aux gens dans la rue qui est Jésus pour eux. Hé bien, ça a été fait. Ecoutez.

Vidéo du Chemin Neuf Micro trottoir sur Jésus

Voilà une belle panoplie de réponses à la question de Jésus : pour les gens qui suis-je. C'est sans doute assez représentatif de ce que pensent nos contemporains.

Mais ce qui est plus intéressant pour nous, c'est la question que pose Jésus ensuite en **Mt 16,15**. *« Jésus leur demanda : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Alors Simon-Pierre prit la parole et dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Prenant la parole à son tour, Jésus lui dit : « Heureux es-tu, Simon fils de Yonas : ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. »*

Les exégètes disent que cet épisode de l'évangile, que l'on appelle la Confession de Césarée, (la confession de foi de Pierre à Césarée), c'est un moment très important au cours des 2 ou 3 années que Jésus a passé à former ses disciples. Parce que c'est un moment charnière.

C'est un moment charnière parce qu'on est à peu près à la moitié de sa vie publique. Les apôtres viennent de passer 1 an et quelques mois à suivre Jésus dans son ministère en Galilée. Pendant tous ces mois, Jésus a attiré des foules derrière lui, c'est un prédicateur charismatique, un thaumaturge qui fait des miracles. Mais à partir de la confession de Césarée, il va se recentrer sur ses disciples, et il va commencer à leur annoncer qu'il lui faut passer par la Passion et la croix. Vous voyez, il y a un basculement de la gloire à la croix.

C'est un moment charnière aussi parce que c'est le moment où les apôtres, après avoir passé tous ces mois avec Jésus, vont arriver à mettre des mots sur l'identité de Jésus. Ils vont arriver à dire : « c'est bien toi le Messie ». Or, pour en arriver là, il leur a fallu passer par des étapes. Et ce sont ces étapes que je voudrais parcourir avec vous.

Mais je voudrais les parcourir en accéléré. Je m'explique. On pourrait reprendre pas à pas tout le parcours de foi qu'ont fait les apôtres, depuis leur appel au bord du lac de Galilée jusqu'à cette confession de Césarée. Vous savez, ils ont mis du temps à comprendre qui était Jésus. Les évangiles le disent régulièrement : « Mais eux ne comprenaient pas ce qu'il leur disait ».

Or il y a un apôtre qui a condensé tout ce parcours de foi en quelques phrases : c'est l'apôtre Jean. Et notamment, il le fait quand il raconte certaines rencontres de Jésus : par exemple avec la Samaritaine ou encore avec l'aveugle de naissance. Dans le récit de Saint Jean, ces personnes découvrent en quelques minutes, ce que les apôtres ont mis des mois à découvrir !

Je vous propose donc de lire ensemble le récit de la guérison de l'aveugle né.

Jésus : un homme, pleinement homme

Jean 9,1.6-12

*En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance (...) Il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « **L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi."** J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »*

Vous voyez, ce que commence par dire l'aveugle : il dit de Jésus : c'est un homme. L'homme qu'on appelle Jésus. Ce qui va frapper en 1^{er} les apôtres, c'est l'humanité de Jésus. Jésus est homme, pleinement homme.

Un homme enraciné dans un village...

*D'abord, Jésus est de chez eux. Il est de cette région du Nord d'Israël qu'on appelle la Galilée. C'est un homme enraciné dans un village, le village de Nazareth.

Marc 6,1-3

« Sorti de là, Jésus se rendit dans son lieu d'origine, et ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. De nombreux auditeurs, frappés d'étonnement, disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ? N'est-il pas le charpentier ? »

* Je voudrais m'arrêter à cette expression : n'est-il pas le charpentier ?

On ne médite pas assez là-dessus : Celui qui est le Sauveur du monde, le Fils éternel de Dieu, c'est le charpentier de Nazareth. Imaginez que l'on vous dise : le sauveur du monde, c'est le garagiste de Soulvache !(une des communes les plus petites de Loire Atlantique). Il y a quelque chose de proprement incroyable ! On comprend la réponse de Nathanaël à Philippe quand celui-ci lui dit avoir trouvé le Messie et que c'est Jésus le fils de Joseph de Nazareth. Il rétorque : « de Nazareth, que peut-il sortir de bon ? »(Jn1,46).

* A l'époque de Jésus, Nazareth, c'est moins grand que Soulvache... C'est une bourgade de quelques familles, 200 habitants à peu près, resserrées autour de la petite synagogue (aujourd'hui, sur l'emplacement de cette synagogue, il y a une église, qui donne les proportions de cette synagogue, très petite, donc, il n'y avait pas beaucoup d'habitants à Nazareth). C'est un village agricole. Cependant, ce petit village a une particularité très spéciale : ses habitants sont issus de la famille du roi David, du clan des Nazoréens. Leurs ancêtres ont quitté Jérusalem au 2nd siècle avant Jésus, lorsqu'ils ont été écartés de la cour au profit d'une famille de grands-prêtres (les Matthatias). Qu'est-ce qu'ils ont fait alors ? Ils ont émigré en Galilée (dans le Nord du Pays) loin des querelles politiques et religieuses de Jérusalem (au Sud). D'où le nom probable du hameau, Nazareth, qui vient de la racine *Netzer*, qui signifie soit noble soit rejeton, surgeon. Les habitants de Nazareth, ce sont des nobles, si vous voulez, mais des nobles « décatés »... Et vous voyez que lorsque l'évangile dit que Joseph était de la famille de David, donc de la famille royale, on comprend mieux comment un descendant de roi peut habiter un petit village comme Nazareth.

On comprend encore mieux la remarque de Nathanaël : elle ne porte pas simplement sur l'insignifiance du village, mais sur l'échec de ses illustres habitants d'une lignée davidique "déchue", qui y vivaient en retrait des allées d'un pouvoir perdu : alors... que pouvait-il sortir de bon de Nazareth...?

* Donc Jésus est le charpentier de ce village. Il faut s'imaginer le rôle central que tenait Jésus dans le village de Nazareth, du fait qu'il exerçait ce métier de charpentier. Le charpentier, à l'époque, c'est un artisan-clé, qui est essentiel à la vie du village.

C'est d'abord un constructeur de maison : il montait les poutres, les charpentes bien sûr, mais aussi les portes, les fenêtres, les escaliers.

Mais c'est lui aussi qui fabrique les meubles pour mettre dans les maisons : les tables, les bancs, les coffres de rangement.

Et enfin, c'est lui qui fournit une bonne partie du matériel agricole : les chariots, les planches de battage pour les grains, les manches d'outils, les jougs pour les animaux. Et même des charrues.

Saint Justin témoigne qu'un siècle après le Christ, il a encore entendu parler dans la région de Nazareth des charrues sorties de l'atelier de Joseph et que Jésus avait fabriqué (cf. R.ARON « les années obscures de Jésus » p46)

Encore une fois, c'est une réalité sur laquelle nous ne méditons pas assez : la profonde humanité du Christ, les mains de Jésus, ces mains qui guérissent les malades, ces mains qui bénissent les enfants, ces mains qui consacrent le pain de vie, ce sont les mêmes mains qui ont fabriqué les charrues.

On sait qu'en Israël, à l'époque, les rabbins travaillaient manuellement. On en connaissait de célèbres qui étaient boulanger comme Rabbi Yehouda, coordonnier comme Rabbi Yohanan, bucheron comme Rabbi Hillel, ou fabricant de tentes comme le Rabbi Saül qui deviendra St Paul. Il semble qu'un certain nombre de rabbins furent charpentier. Un maître très connu à l'époque, Shammaï, le fut. Est-ce que St Joseph a été rabbin de la synagogue de Nazareth? Peut-être. Ce n'est pas impossible.

Vous voyez que Jésus, par son travail, était profondément enraciné dans la vie de son village. Les gens de Nazareth pouvaient dire: « c'est l'un des nôtres, on le connaît bien, on a grandi ensemble. »

Jésus, c'est aussi un homme qui est tissé dans l'affection d'une famille.

Un homme tissé dans l'affection d'une famille ...

Marc 6,3

« N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, et le frère de Jacques, de José, de Jude et de Simon ? Ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » // Lc 4,22 : « n'est-il pas le fils de Joseph ? »

* N'est-il pas le fils de Marie ? N'est-il pas le fils de Joseph.

La tradition populaire, non-écrite, nous dit ceci : Au moment de la conception de Jésus, le jour de l'Annonciation, Marie avait sans doute aux alentours de 14 ans et Joseph devait aussi être un jeune homme (rien ne dit dans l'évangile que c'était un vieux barbon). Il y a un très beau livre du Père Henri Caffarel sur le mariage de Joseph et de Marie, où il montre bien que

Joseph est un jeune homme et que Marie et lui sont profondément amoureux : s'il n'y a pas union des corps, il y a bien union profonde des cœurs.

A l'époque de l'Annonciation, Marie habite chez ses parents, Anne et Joachim, qui sont des gens plutôt fortunés. Anne a une maison à Jérusalem, près du temple (elle est de famille sacerdotale, de la tribu de Lévi), et Joachim, qui est de la tribu de Juda, celle du roi David, a une autre maison à Nazareth (celle où Marie a reçu l'ange de l'Annonciation).

Quant à Joseph, indépendamment de la tradition populaire, ce que l'on sait de lui, c'est essentiellement ce que nous en disent les évangiles de l'enfance, chez St Matthieu surtout. Ensuite, les évangiles ne parlent plus de Joseph durant le ministère public de Jésus. On parle de Marie, mais plus de Joseph. On en a conclu qu'il devait être mort à cette époque (ce qui est fort probable, puisqu'il y a un autre indice de cela : sur la croix, Jésus confie sa mère à un son disciple Jean. Si Joseph avait été en vie à cette date, c'est bien sûr lui qui aurait veillé sur son épouse).

*On connaît le nom du frère de Joseph : Cléophas, un des deux disciples d'Emmaüs, qui est mariée à Marie, femme de Cléophas, qui était au pied de la croix. Donc Cléophas et son épouse sont l'oncle et la tante de Jésus. Et leurs 4 fils : Jacques, José, Simon et Jude, ce sont les cousins de Jésus.

L'évangile les appelle ses « frères ». Le débat exégétique est ouvert entre catholiques, protestants et orthodoxes sur la nature de cette fraternité. En effet, en hébreu, le mot « frères » peut avoir 3 sens : 1) frères de sang ; 2) cousins (ou proches parents, beau-frère etc ...) ; 3) membres de la même communauté religieuse.

Les catholiques disent que le mot « frères » doit être pris au sens de cousins. Marie et Joseph n'ont pas eu d'enfants ensemble, ni après la naissance de Jésus, ni avant (puisque Marie était Vierge, nous dit l'évangile de Luc, au moment de l'Annonciation). C'est ce que les catholiques appellent la virginité perpétuelle de Marie.

Les protestants disent plutôt que le mot « frères » doit être pris au sens littéral : selon eux, Marie a eu des enfants de Joseph après la naissance de Jésus.

Les orthodoxes, eux, considèrent que les frères et sœurs de Jésus sont en fait des demi-frères et demi-sœurs que Joseph, veuf lorsqu'il épouse Marie, aurait eus d'un précédent mariage.

Parmi les « frères de Jésus », ses cousins, deux ont joué un grand rôle dans la première communauté chrétienne : Jacques le petit (ou le mineur), qui fut le 1^{er} évêque de Jérusalem, et qui a écrit la lettre de Saint Jacques, puis Simon qui lui succéda. (cf Ac 12.17; 15.13; Ga 2.9)

* C'est beau de voir cette insertion de Jésus dans une famille humaine. Il a dû trouver beaucoup de joie à grandir au milieu de ses cousins et ses cousines. On peut d'ailleurs imaginer sa peine lorsque, commençant son ministère public, il s'aperçoit que ses cousins le prennent pour un fou. Saint Jean (7,5) dit ceci « *Ses frères, c'est-à-dire ses cousins, ne croyaient pas en lui* ». Cela a dû profondément le peiner. Et on entend un écho de cette tristesse lorsqu'il dit « *un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison* ». Et l'évangile ajoute : « *il s'étonna de leur manque de foi* ».

Une petite pause vidéo pour voir en images ce que je viens de vous dire.

vidéo : extraits de l'émission «Secrets d'histoire « un homme nommé Jésus » - de 25,11 à 30.00

Un homme d'une profonde humanité...

*Vous voyez, Jésus est un homme profondément inséré dans l'humanité de son époque.

Il aime l'humanité, j'allais dire la pauvre humanité de ses frères.

Sa joie, c'est d'être au milieu de ses frères humains, en pleine pâte humaine. Bien sûr, on le verra tout à l'heure, cette joie s'origine dans l'intimité qu'il entretient avec Dieu son Père, constamment, et plus particulièrement dans ces moments de solitude qu'il passe à prier Dieu, la nuit notamment. Mais contrairement à son cousin Jean-Baptiste qui est un ascète, un homme du désert, un homme proche des Esséniens de Qumran qui prônaient le retrait de la société, Jésus lui aime descendre dans les maisons des gens pour prendre ses repas avec eux. Il aime se mêler à la foule. C'est un homme d'une profonde humanité.

* C'est un homme qui vibre aux joies et aux souffrances de chaque personne qu'il rencontre : il pleure avec ceux qui pleurent et se réjouit avec ceux qui sont dans la joie, comme dit Saint Paul. Il pleure son ami Lazare avec Marthe et Marie, il pleure sur Jérusalem, il est remué jusqu'aux entrailles devant la détresse de la foule ou de la veuve de Naïm. Mais on le voit aussi tressaillir de joie lorsque ses disciples reviennent de mission, il s'émerveille du petit geste de la pauvre femme du temple. Il admire les lys des champs, le blé en herbe, le semeur et le berger qui passe. Il apprécie la chaude amitié de Lazare et de sœurs Marthe et Marie.

C'est un homme d'une grande sensibilité. Il est d'une très grande délicatesse spécialement avec ceux que l'on méprise, les pêcheurs (les publicains, les prostituées), les sans grade, il a pour eux de la tendresse et de la miséricorde. Il se refuse à les juger.

*Ceci dit, cette profonde compassion humaine n'est pas de la sensiblerie. Il ne faut pas faire de Jésus un bisounours. Parce que Jésus est en même temps d'une très grande force d'âme : force d'âme qui se manifeste dans la puissance de sa parole, dans la détermination qu'il montre à poursuivre sa mission quoiqu'il en coûte (l'évangile nous dit par exemple que montant à Jérusalem pour y vivre sa Passion, il durcit son visage). Force d'âme qui se manifeste aussi dans l'autorité de ses gestes comme lorsqu'il purifie le temple des marchands. Il peut être aussi très rude avec ceux qui se croient parfaits et qu'il appelle les hypocrites.

En cela, vous voyez, il se montre un homme d'une grande liberté.

Un homme d'une grande liberté ...

*Liberté par rapport aux bien-pensants (notamment les pharisiens : « je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades »)

*liberté par rapport au qu'en dira-t-on (par exemple dans son rapport avec les femmes : il se fait suivre par un groupe de femmes cf. Lc 8,2-3) / avec la femme prostituée qui vient l'embrasser pendant un repas chez le pharisien Simon).

*liberté par rapport aux autorités religieuses (notamment au moment de la Passion, c'est très bien noté chez Saint Jean : en fait, c'est lui, Jésus, qui pose les questions. Il ne se laisse pas impressionner par les autorités religieuses)

*liberté par rapport aux autorités politiques (« Hérode veut te tuer ... Allez dire à ce renard Hérode »)

*Liberté par rapport à sa famille (Il ne se laisse pas enfermer dans les relations familiales : « Qui sont mes frères et mes sœurs ? dit-il lorsque ses cousins demandent à le voir...)

*Liberté par rapport à la foule (il n'est pas dupe des intentions de la foule qui le suit : « vous me suivez parce que vous avez vu des miracles », dit-il après la multiplication des pains / Ce n'est pas un démagogue, il est exigeant vis-à-vis de la foule : se retournant vers la foule, il

leur dit : « celui qui ne prend pas sa croix pour me suivre, n'est pas digne d'être mon disciple »).

*Liberté par rapport aux milieux sociaux, aux divers courants religieux (Il fréquente tous les milieux, descend manger chez tous, et ne juge personne).

*Cette liberté, d'où lui vient-elle ? Elle lui vient de ce que son cœur humain est un cœur totalement dépossédé, totalement pauvre : « *Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux.* » Il ne cherche ni la gloire, ni l'influence, ni le pouvoir (il refuse de se laisser happer par la foule qui veut en faire son roi). De même qu'il ne retient rien ni personne : c'est symptomatique de voir que lorsqu'il guérit par exemple le paralytique à la piscine de Bethsaida, il le laisse partir, il ne cherche pas à le retenir dans le groupe de ses disciples. Si bien que l'homme guéri ne sait même pas le nom de celui qui l'a guéri. Jésus est, comme dit le Père Zundel, le Grand Pauvre : son cœur est totalement délivré de toute volonté de posséder des biens ou des personnes.

*C'est aussi un cœur doux et humble. « *Venez à moi, vous tous qui ployez sous le fardeau, et moi je vous procurerai le repas. Parce que je suis doux et humble de cœur.* » « Heureux les doux, ils auront la terre en partage ».

*C'est un cœur joyeux, qui bénit sans cesse. « *Je te loue, Père, parce que tu as révélé cela aux tout-petits.* » Même lorsqu'il est apparemment devant une situation d'impasse, comme lorsqu'il est devant le tombeau de Lazare, il commence par remercier Dieu de l'avoir exaucé, alors que Lazare est toujours dans le tombeau.

*Vous voyez, le mot qui résume sans doute le mieux cette profonde humanité de Jésus, c'est celui de cœur. Comme dit le Concile Vatican II : « *(le Fils de Dieu) a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme* » (Gaudium et Spes, 22). Saint Jean qui repose sur le cœur de Jésus pendant le repas du Jeudi Saint a perçu que dans ce cœur humain battait un amour plus grand que celui d'un simple homme, qu'il y battait le cœur du Fils de Dieu. Mais c'était à la fin des 3 années passées avec lui. Les apôtres, quand ils rencontrent Jésus, ils sont touchés au cœur par la personnalité extrêmement riche de Jésus, mais ils n'ont pas découvert encore la profondeur du mystère de cette humanité, le cœur de cette humanité, qui est son identité divine.

Les chrétiens : disciples de l'Homme Jésus

Hé bien, le fait que Jésus soit un homme, pleinement homme, qui aime avec un cœur d'homme, cela a des conséquences pour notre propre vie chrétienne, pour notre vie spirituelle.

Notre vie spirituelle : une amitié profondément humaine avec Jésus...

*La 1^{ère} conséquence, c'est celle-ci : notre vie spirituelle, c'est une vie d'amitié avec Jésus, (« *Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle mes amis* »). Or cette amitié est une amitié profondément humaine. C'est une amitié entre deux personnes humaines : Jésus et toi. Elle va donc passer par toute ton humanité, et toute l'humanité de Jésus : par tes gestes, les attitudes de ton corps, ton imagination, tes sentiments. Comme elle va passer par ses sentiments humains à lui, Jésus.

C'est très important, cela. Jésus n'a pas perdu son humanité en ressuscitant. Il ne l'a pas laissé sur terre comme un vieux vêtement inutile, il l'a emporté dans les cieux ! Au ciel, Jésus est pleinement Fils de Dieu oui, mais il est pleinement Fils de Dieu dans l'humanité, il est toujours pleinement homme.

Cela a, par exemple des conséquences pour notre prière : quand nous prions Jésus, nous le rencontrons dans son humanité, encore une fois son humanité glorifiée, mais son humanité quand même.

Prier, c'est toucher Jésus au plus profond de son humanité

*Lorsque dans la prière, chez nous, au fond de notre chambre, nous faisons silence, nous fermons les yeux et nous nous mettons face au Christ, hé bien nous venons rencontrer le charpentier de Nazareth - le charpentier de Nazareth élevé dans la gloire du Père, Fils de Dieu depuis toujours, oui - mais quand même le charpentier de Nazareth. Nous pouvons lui parler, ainsi que le dit le curé d'Ars, « *comme un homme parle à un autre homme* ».

*Vous savez que Saint Ignace de Loyola dit que lorsque nous méditons une scène de l'évangile, il faut se mettre dans la scène. Par exemple, si je lis l'épisode de Marthe et Marie, je peux m'asseoir aux pieds de Jésus avec Marie, m'imaginer ce que Jésus est en train de lui dire, sentir avec mes narines la bonne odeur du couscous que Marthe est en train de faire cuire, entendre ses plaintes etc ... La prière devient très concrète parce que, par l'imagination, et mes sens intérieurs, je rejoins l'humanité de Jésus.

Sainte Thérèse d'Avila insiste beaucoup sur le contact avec l'humanité du Christ (elle dit que « *la contemplation de l'humanité du Christ doit être le moyen de la plus haute contemplation* »). Nous ne sommes pas des bouddhistes ou des hindous : il ne s'agit pas de faire le vide dans notre esprit lorsque nous prions. Il ne s'agit pas de nous abstraire de la réalité humaine, mais au contraire de nous plonger dans la réalité humaine du Christ. Sainte Thérèse d'Avila, elle-même a été beaucoup aidée dans sa prière, au moment de sa conversion, par la contemplation d'une statuette du Christ blessé. Elle dit qu'il ne faut pas hésiter à faire marcher notre imagination, de nous imaginer avec la personne du Christ, dans son humanité. « *Nous pouvons nous imaginer nous-mêmes devant le Christ, lui parler, lui demander ce dont nous avons besoin, nous plaindre avec lui de nos peines, nous réjouir avec lui de nos joies. (C'est une excellente façon de faire de très rapides progrès.)* » (cité in Colectif, « des bords du Gange aux rives du Jourdain » - p138).

Si cela nous aide, imaginons la présence physique du Christ à nos côtés. En sachant que cette présence physique est toute spirituelle. Mais le Christ est là avec son corps ressuscité, ses mains de charpentier, son visage de Galiléen, son regard qui ressemble sans doute beaucoup à celui de Marie, sa mère. (témoignage personnel A 13 ans, j'ai fait une expérience de prière assez forte. Le Seigneur m'a saisi de sa présence. Ensuite, pendant quelques temps, j'étais si persuadé de la présence « physique » de Jésus à mes côtés, que lorsque je priais, je mettais une chaise à côté de moi, et je disais à Jésus : Viens t'asseoir à côté de moi...Après tout, c'est le Seigneur qui le dit lui-même dans l'Apocalypse « Je viendrai m'asseoir à côté de lui » Ap3,20)

On peut très bien s'imaginer entrer dans l'atelier de charpentier de Jésus, pour venir nous entretenir avec lui, rester en sa compagnie, dans le silence de son amitié; comme les gens de Nazareth faisait il y a 2000 ans.

****Prier, c'est laisser Jésus venir me toucher au plus profond de mon humanité***

*Pour qu'il y ait une rencontre d'humanité à humanité, entre Jésus et moi, cela implique que moi aussi, de mon côté, je présente à Jésus mon humanité. Et mon humanité en vérité, telle qu'elle est, pauvre, pécheresse, blessée. Il ne s'agit pas de faire semblant avec le Seigneur. Je lui présente mon cœur avec tout ce qui l'habite.

*Cela veut dire que je ne joue pas un personnage avec le Christ, mais que je me montre tel que je suis. Par exemple dans le sacrement du Pardon, inutile de faire des périphrases compliquées pour dire son péché, mais le dire en toute vérité et simplicité : « Seigneur, je te dis tout de go ce que j'ai à dire, je ne vais pas tourner autour du pot, je ne vais pas enrober mon péché pour essayer de le minimiser, je te le dis en vérité. Je ne me cache pas de toi. Je te parle en te livrant mon cœur, comme un ami parle à son ami ».

*Pareil dans la prière : les mots que je vais dire seront des mots, autant que possible, qui viennent du cœur, pas des mots aseptisés, passe-partout.

*J'aime beaucoup ce texte de Saint Antoine Marie Claret. Il fait parler le Seigneur qui donne des petits conseils pour prier. Et voici ces conseils :

« As-tu quelque chose à Me demander pour quelqu'un ? Dis-Moi son nom et ce que tu voudrais que je fasse maintenant pour lui. Demande beaucoup! N'hésite pas à demander. Et pour toi-même, n'as-tu pas besoin de quelque chose ? Dis-Moi franchement que tu es peut-être orgueilleux, égoïste, inconstant, négligent... puis demande-Moi de te venir en aide dans le peu ou le grand nombre d'efforts que tu fais pour t'en sortir. N'aie pas honte! Que puis-Je faire pour toi ? Si tu savais combien Je désire ardemment t'aider. As-tu actuellement un projet ? Expose-le Moi. Qu'est-ce qui te préoccupe ? Que penses-tu ? Que désires-tu ? Que puis-Je faire pour ton frère, pour ta sœur, pour tes amis, pour ta famille, pour tes supérieurs ? Peut-être te sens-tu triste ou de mauvaise humeur ? Raconte-Moi dans tous les détails ce qui t'attriste, ce qui t'a offensé, ce qui t'a blessé dans ton amour-propre, ce qui t'a humilié. Et n'as-tu pas peut-être une joie à Me faire partager ? Pourquoi ne Me laisserais-tu pas partager ta joie ? Ne suis-Je pas ton ami ? Raconte-Moi ce qui a consolé ton cœur et ce qui t'a fait sourire depuis ta dernière visite chez Moi. Peut-être as-tu connu des surprises agréables ; peut-être as-tu reçu de bonnes nouvelles, une lettre, un signe d'affection ; peut-être as-tu surmonté une difficulté ; peut-être es-tu sorti d'une situation qui paraissait sans issue. Eh bien! retourne maintenant à tes occupations habituelles, à ton travail, ta famille, tes études, mais n'oublie pas ce quart d'heure que nous avons passé ensemble. Garde autant que tu le peux silence, modestie, recueillement intérieur et amour du prochain. Aime ma Mère qui est aussi la tienne. Et reviens de nouveau avec le cœur encore plus rempli d'amour, encore plus abandonné à mon Esprit. Alors tu trouveras chaque jour dans mon Cœur un nouvel amour, de nouveaux bienfaits et de nouvelles consolations. »

Vous voyez, notre prière doit être profondément pétrie de tout ce qui fait notre humanité la plus quotidienne.

*Encore plus profondément, prier, c'est répondre à la demande de Jésus, celle qu'il faisait à la Samaritaine : « donne-moi à boire », demande qui deviendra un cri sur la croix : « j'ai soif ». Le cœur humain de Jésus est assoiffé de cette amitié qu'il désire nouer avec chacun de ses

disciples. Il faut entendre ce cri

Comme Jésus, aimer l'humanité blessée...

La 2^{ème} conséquence, pour notre vie spirituelle, c'est celle-ci : si nous voulons être disciples de Jésus, il nous faut partager cet amour, cette tendresse qu'il a pour l'humanité, et l'humanité, pécheresse, blessée.

Vous vous souvenez de ce que disait le pape François peu de temps après son élection :
« *Je vois avec clarté que la chose dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après la bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures.* » (Pape FRANÇOIS, Interview de la *Civiltà Cattolica*, août 2013).

Et dans la même veine, voici ce que dit le philosophe Henri Hude : « *L'Église doit se préparer à une prochaine grande vague de retour du peuple dans son giron. C'est un peuple blessé, appauvri, prolétarisé, déculturé, privé de son identité, abruti moralement par l'idéologie libertaire, mais désireux d'avoir accès à l'Amour salvifique et d'y retrouver sa dignité. Ce peuple-là sera composé en grande partie de gens en situation canonique irrégulière, de gens qui ne connaissent rien au catéchisme, de gens qui ont des situations et des conditions de vie impossibles. Il faut donc trouver une pratique pastorale qui soit hyper-claire sur le fond, sans rien céder sur le dogme, car ce serait capituler devant le libéralisme, et hyper-souple, pleine de miséricorde et de patience, dans la forme. L'Église doit à tout prix ne pas présenter le visage d'une assemblée de bourgeois, libéraux en économie, pharisiens en morale.* » (Texte tiré de son blog)

Jésus : un rabbi juif

Jean 9,2-3

Ses disciples l'interrogèrent : « **Rabbi**, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. »

Les disciples l'appellent Rabbi. Jésus est un rabbi.

Qu'est-ce que c'est qu'un rabbi à l'époque ? C'est un maître qui enseigne la Torah. Mais un maître spécial : autant qu'un enseignement, il est un maître de vie.

Le rabbi : un Maître de vie

Les élèves partageaient la vie de leur maître pendant plusieurs années avant de devenir à leur tour rabbi. On apprend autant d'un rabbi en le voyant vivre qu'en l'entendant parler. C'est pourquoi l'élève du rabbi, le disciple, quitte ses occupations habituelles, son travail, pour suivre littéralement le rabbin, c'est-à-dire vivre avec lui. En revanche, la plupart du temps il ne quitte pas sa famille : il s'occupe toujours de son épouse et de ses enfants, mais comme il n'a pas le temps de travailler à temps plein, il mène une vie très pauvre. C'est vraiment un sacrifice que de devenir disciple d'un rabbi.

Par exemple, le rabbi Akiva (qui était un contemporain du rabbi Saul de Tarse, c'est-à-dire de Saint Paul), était un paysan-berger. A l'âge de 40 ans, il rencontre un voisin du nom d'Eliezer Ben Hyrcanos qui était un rabbin très connu. Il part étudier la Torah avec ce rabbin. Et pendant les 12 ans que vont durer ses études rabbiniques, avant de devenir lui-même un rabbi très connu et estimé, il connaît une vie de pauvreté très grande. Sa femme et lui couchent chaque soir sur du foin.

Les voyages d'une ville à l'autre, comme on voit Jésus le faire, ne sont pas non plus étrangers au mode d'existence d'un rabbi. Les rabbis ont coutume de visiter différentes synagogues et de loger chez l'habitant.

Est-ce que Jésus lui-même, avant d'enseigner comme rabbi, a été disciple d'un rabbi ? Hé bien non. En tout cas, c'est ce que les gens disent : « *les juifs étaient surpris et ils disaient : Comment est-il si savant, lui qui n'a pas étudié ?* » (Jean 7,15) Autrement dit, lui qui n'a pas été à l'école d'un rabbi. Comme tout enfant juif, c'est à la maison qu'il a reçu son éducation religieuse. C'est le père qui a la responsabilité d'enseigner la Torah à son enfant, dès l'âge de 3 ans (on pourrait dire que c'est de l'éveil à la foi). Joseph a été pour Jésus le maître qui l'a éduqué. A 12-13 ans le garçon fait sa Bar Mitzva (est-ce que c'est à Jérusalem que Jésus l'a faite, lors de son pèlerinage pascal, à 12 ans ? On peut le penser). Et à partir de 15 ans, l'adolescent participe aux discussions sur la Torah, dans la Yeshiva, l'école rabbinique. Est-ce que Jésus a participé à une telle Yeshiva ? Nous n'en savons rien, mais ce qui est sûr, c'est que son enseignement sera pétri de connaissances de la Torah.

Jésus enseigne à la manière des rabbis de son époque

Jésus est un rabbi, il accepte qu'on l'appelle Maître (Jn 13,13 « Vous m'appellez Seigneur et Maître, et vous faites bien, car je le suis »). Il est rabbi et il enseigne à la manière des rabbis de son époque.

Le but de l'enseignement des rabbis, c'est de faire entrer les élèves dans la connaissance de la Torah. A l'époque, les élèves d'un rabbi apprennent la Torah par cœur, ainsi que les commentaires du rabbi, avec des moyens mnémotechniques : par exemple des phrases concises et balancées. On trouve cela chez Jésus : « vous avez appris, moi je vous dis » ou bien « Heureux les pauvres de cœur, Le Royaume de Dieu est à eux. Heureux les doux, il auront la terre en partage. Heureux les affligés etc ... »

La méthode d'enseignement des rabbis au 1^{er} siècle, ce n'est pas le cours magistral, mais c'est le dialogue. Le rabbi pose une question, il laisse ses élèves proposer plusieurs réponses, puis il repose une autre question pour faire rebondir le débat, ou bien il va raconter une petite histoire. Et c'est ainsi que se passe l'enseignement. Jésus a enseigné de la même manière : on a recensé 307 questions que pose Jésus. Et il ne répond formellement qu'à 3 d'entre elles. Il va aussi raconter beaucoup d'histoires, les paraboles. Les paraboles, on en trouve énormément dans la littérature rabbinique. On en a dénombré à peu près 3500. Le fait de raconter des paraboles n'est pas spécifique à Jésus, mais les spécialistes disent que le fait d'en raconter

autant personnellement, et des paraboles qu'il a lui-même inventées, cela c'est très spécifique de Jésus.

Dans cette méthode, il n'y a pas que le rabbi qui pose des questions. Il y a aussi les élèves. Et On retrouve notamment des questions classiques que posent tous les élèves. Par exemple : « que faut-il faire pour avoir la vie éternelle » (c'est la question du jeune homme riche). Ou bien : qui est mon prochain ? (c'est la question du scribe, et Jésus va lui répondre par une petite histoire, la parabole du bon samaritain. Et après l'histoire, il lui repose sa question en la modifiant : « d'après toi, qui s'est fait le prochain de cet homme ? » Il laisse le scribe répondre, il ne répond pas lui-même. Et la finale, n'est pas une conclusion théorique, mais : pratique : « Va et toi aussi, fais de même »). Autre question classique : quel est le plus grand des commandements ? (histoire avec rabbi Shammai et rabbi Hillel « tout ce que tu ne veux pas qu'on le fasse, ne le fais pas toi non plus. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire. Maintenant, va et étudie ». Rabbi Akiva qui vivra quelques années après Jésus : dit lui aussi les deux commandements de l'amour). Ou bien encore : « à quelle condition a-t-on le droit de répudier sa femme ? » (rabbi Hillel : si elle fait mal la soupe ... Rabbi Shammai : tu ne la répudies pas sauf cas d'union illégitime).

Une précision, car vous pourriez vous dire : mais si Jésus est un rabbi qui a les mêmes méthodes et les mêmes enseignements que les autres rabbis de son époque, qu'est-ce qu'il apporte de nouveau ? ! J'anticipe déjà ce que nous verrons plus tard : il apporte sa personne. La nouveauté, c'est lui-même. La nouveauté, c'est que le Fils éternel du Père, la Parole du Père, se fasse chair. Ce n'est plus quelqu'un qui enseigne sur Dieu (rabbi) ou qui parle au nom de Dieu (prophète), mais c'est Dieu lui-même qui parle.

Un rabbi pas comme les autres

Et d'ailleurs, les contemporains de Jésus voient bien qu'il n'est pas un rabbi comme les autres. Il a des manières de faire qui tranchent sur les manières de faire habituelles. Par exemple :

*Il demande que ses disciples s'attachent à sa personne. Habituellement, quand un disciple vient voir un rabbi, c'est pour s'attacher à la Torah. Jésus lui, il dit, comme au jeune homme riche : « si tu veux être sauvé, viens et suis-moi ». Il dit encore : « Celui qui veut aller vers le Père doit passer par moi ». C'est étonnant. Il a l'air de se mettre à la place de la Torah, à la place de la Parole de Dieu. Et c'est sans doute un des aspects qui a attiré les 1ers disciples. Il ne leur demandait pas de faire de longues études bibliques, de la Torah. Il leur demandait de s'attacher à sa personne.

* les questions qu'il pose dans le dialogue avec ses disciples sont beaucoup plus ouvertes que celles des rabbis de l'époque qui étaient plus formelles. Par exemple la Mishna (c'est-à-dire le recueil de tous les commentaires rabbiniques de la Bible, ce qu'on appelle la Tradition Orale) s'ouvre sur cette question : « à quelle heure faut-il réciter le Chema du soir ? » Le Chema Israël, c'est la prière que récitent trois fois par jour tous les juifs pieux cf Dt 6,4)

*Quand il parle, les gens sont étonnés : « *Ils étaient frappés par son enseignement. Car il enseignait avec autorité, pas comme les scribes* » (Marc 1,22). Comment enseignaient les scribes ? Ils enseignaient en se référant sans cesse à l'Écriture et aux commentateurs de l'Écriture, c'est-à-dire les autres rabbis : « Rabbi untel a dit ceci, rabbi untel a dit cela, et moi je vous dis ». Ce n'est pas comme cela que Jésus enseigne, il donne sa propre interprétation de la Torah sans se référer aux autres commentateurs. On a l'impression, et cela a dû marquer beaucoup les disciples, qu'il parle de sa propre autorité. D'où la question de ses

contemporains alors qu'il enseignait dans le Temple: « *dis-nous de quelle autorité tu fais cela ? Qui t'a donné autorité pour faire cela ?* » (Lc 20,2)

Jésus est donc un rabbi qui intrigue et qui oblige à creuser son identité. Il doit être plus qu'un rabbi.

Les chrétiens : disciples d'un rabbi juif ...

*Nous sommes à une époque où nous redécouvrons la judaïté de Jésus, et par cette judaïté de Jésus, nous redécouvrons l'enracinement de la foi chrétienne dans la tradition juive. C'est vraiment une des grâces de ce temps. Et quand je dis enracinement, ce n'est pas simplement des racines historiques dont je parle : c'est évident que la 1^{ère} communauté chrétienne était entièrement composée de juifs. Mais je veux parler aussi des racines permanentes de notre foi : le peuple juif n'est pas un peuple du passé, mais un peuple du présent. Parfois dans nos prédications ou nos catéchèses, nous parlons des juifs au passé, en disant par exemple : « les juifs croyaient que ceci ou cela et nous chrétiens nous croyons... ». C'est dangereux de dire cela. Il faudrait dire : « les juifs croient que ... », au présent. Et même, il vaudrait mieux éviter de dire : « les juifs croient » alors que souvent nous ne savons pas du tout ce qu'ils croient ! Nous pensons savoir, mais en fait nous ne savons pas ; il faut rester très humbles. Nous chrétiens, nous avons à nous mettre à l'écoute du judaïsme.

Les chrétiens à l'écoute du judaïsme

Je vous donne un exemple. Vous connaissez l'épisode évangélique de l'homme à la main paralysée. On le trouve par exemple en Mt 12,9-14. C'est le jour du Shabbat. Il est à la synagogue, à enseigner. Il y a là un homme à la main paralysée et tous se demandent s'il va le guérir ou pas le jour du Shabbat. Si bien que les pharisiens lui pose la question piège : « est-il permis de faire une guérison le jour du Shabbat ? » Et lui leur répond : « Si vous avez une brebis qui tombe dans un trou le jour du Shabbat vous allez la retirer, parce que sa vie est en jeu. Est-il permis le jour du Shabbat de sauver une vie ? » Et il guérit la main de cet homme.

La plupart du temps, on commente cet évangile en opposant d'un côté la rigueur et le ritualisme de la loi juive avec, de l'autre côté, la largesse de la loi nouvelle instituée par Jésus qui est une loi de miséricorde. Hé bien c'est un contre sens. Il y a 8 ans, au cours de l'été 2010, a eu lieu ici à l'abbaye de Melleray une session d'une semaine co-animée par des juifs et des chrétiens, destinée aux chrétiens « de base » qui voulaient connaître le judaïsme vivant. Cette session était organisée par le diocèse de Nantes, ce qui était une première en France et je crois en Europe. Cette session a été une grande réussite. Elle a eu lieu deux ans plus tard à Rennes, puis à Angers. Enfin, ces deux dernières années, elle a eu lieu à Paray-le-Monial. Hé bien, lors de la session de Rennes, le jour du Shabbat, nous étions tous rassemblés dans la pièce qui servait de synagogue improvisée, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Le rabbin était en train de nous expliquer le sens du Shabbat, que ce jour-là, les juifs cessent toute activité, qu'on n'utilise plus les moyens technologiques. Et il nous disait : « par exemple, si mon téléphone portable sonne, je ne réponds pas ». Et voilà que justement, dans la salle un téléphone portable se met à sonner et que le propriétaire le prend dans sa poche, et tout en sortant de la salle le décroche et commence la conversation. Tout le monde éclate de rire. Mais le rabbin reprend la parole : « attention, lui, il a le droit et même le devoir de répondre au téléphone le jour du shabbat, parce que lui, il est médecin, et qu'il y a peut-être une vie en danger qu'il faut sauver. » Il disait exactement la même chose que Jésus. Son interprétation de la loi juive rejoignait l'interprétation de Jésus. Donc, attention aux généralités sur la foi de nos frères juifs. Souvent, elles ne sont pas tout à fait justes.

En 1985, pour les 20 ans du Concile, la commission du Saint siège pour les relations avec le judaïsme écrivait : « *On constate une pénible ignorance de l'histoire et des traditions du judaïsme dont seuls les aspects négatifs et souvent caricaturaux semblent faire partie du bagage commun de beaucoup des chrétiens.* » En 50 ans, nous avons fait des progrès. Mais il en reste beaucoup à faire pour ôter de nos jugements spontanés ce qui relève parfois d'un antisémitisme inconscient. Comme le rappelle le Pape François : « *Le dialogue et l'amitié avec les fils d'Israël font partie de la vie des disciples de Jésus* » (La Joie de l'Évangile n°248). Même si nous ne connaissons pas personnellement de juifs, nous sommes tous appelés à nous intéresser à ceux que Jean-Paul II nommait « nos frères aînés dans la foi », et à porter sur eux un regard bienveillant.

Nostra Aetate, un point de départ pour le dialogue juifs-chrétiens

*Le 28 octobre 1965, les Pères du Concile Vatican II votaient donc la déclaration « Nostra Aetate » sur les relations avec les religions non-chrétiennes, et notamment, au paragraphe 4, avec le judaïsme. Cette déclaration a été le départ d'un profond retournement, (on pourrait même parler de conversion), chez beaucoup de chrétiens. Jusqu'alors, dans l'Église, la plupart pensait ainsi : « *le peuple juif est celui à qui, en premier, Dieu a révélé les pensées de son cœur, et avec qui, en premier, il a fait alliance. Malheureusement, lorsque Jésus est venu, les juifs n'ont pas accepté de le reconnaître comme Messie, encore moins comme Fils de Dieu, alors Dieu les a « déshérités », et il a transmis l'héritage de sa Révélation au peuple de la Nouvelle Alliance, l'Église* ». Une telle pensée relève de ce qu'on appelle « la théologie de la substitution » : Dieu aurait substitué l'Église au peuple juif.

Hé bien, la déclaration Nostra Aetate dit exactement le contraire. Elle rappelle, avec Saint Paul, que Dieu ne reprend jamais ce qu'il a donné, donc qu'il ne reprendra jamais la mission qu'il a confiée au peuple juif, et que cette mission continue toujours, même après la venue de Jésus. Elle rappelle aussi, toujours avec Saint Paul, qu'il ne faut pas inverser les rôles : c'est l'Église qui est greffée sur le peuple juif et non l'inverse. Il y a un rapport entre l'Église et le judaïsme qui n'existe avec aucune des autres religions du monde. La foi juive est intérieure à la foi chrétienne, puisque la foi chrétienne prend racine en elle. Nous, chrétiens, par le baptême, nous sommes greffés sur un juif : Jésus le Christ ! Et par lui, ainsi que par la première communauté chrétienne, celle des apôtres, nous héritons de toute la foi juive.

Voilà pourquoi, Nostra Aetate peut dire ceci : « *Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.*» (Nostra Aetate 4). C'est en scrutant son propre mystère que l'Église rencontre le judaïsme : ses racines sont juives. On pourrait dire que le dialogue avec nos frères juifs est consubstantiel à notre foi. Cela, on ne peut le dire ni des Musulmans, ni de Hindous, ni des Bouddhistes, ni d'aucune autre religion. C'est très spécifique des relations entre juifs et chrétiens.. C'est pourquoi, « *Les juifs et le judaïsme ne devraient pas occuper une place occasionnelle et marginale dans la catéchèse et la prédication, mais leur présence indispensable doit y être intégrée de façon organique.* » (note de la commission pour les relations religieuses avec le judaïsme – 1985).

Depuis Nostra Aetate, beaucoup de chemin a été parcouru. Il a fallu dépasser des siècles de méfiance ou de mépris, mais la confiance a grandi peu à peu. Si bien qu'à l'occasion des 50 ans de cette déclaration, nous avons eu la merveilleuse surprise de voir Le Grand Rabbin de France Haïm Korsia, le 23 novembre 2015, remettre solennellement au cardinal Vingt-Trois la « *Déclaration pour le Jubilé de Fraternité à venir* », un texte représentant tous les courants du

judaïsme français, dans lequel ils disent leur « reconnaissance au peuple chrétien » pour ce retournement qui « témoigne d'une capacité inaccoutumée à se remettre en cause » et qui « force à jamais le respect ».

La mission permanente du Peuple Juif

Je voudrais approfondir ce que je disais il y a un instant sur la théologie de la substitution. Parce que cette théologie a eu des effets pervers dans notre rapport aux juifs, et qu'il faut la faire sortir absolument de notre tête et de notre cœur. Saint Paul, repris par Nostra Aetate, écrit dans la lettre aux Romains, en 11,29 : « *les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* ». Dieu a appelé le peuple juif à une mission, et cet appel est irrévocable. La mission demeure. U

*Quelle est cette mission ? Le peuple juif a reçu la mission spécifique d'être un peuple-mémorial. Au milieu des nations, il a la tâche de garder intacte la mémoire de l'Alliance, de génération en génération. Marek Halter, dans son roman, « La mémoire d'Abraham », décrit la grande saga d'une famille juive qui, à travers cent générations, se transmet « le livre familial », la mémoire vive de son origine, une origine pas seulement lointaine, 2000 ans plus tôt, mais une origine sans cesse réactualisée. Cette histoire est une belle illustration de la vocation du peuple juif : transmettre de génération en génération, la mémoire vive de l'Alliance, cette initiative qu'a prise Dieu, à un moment du temps, et qu'il reprend à chaque instant de l'histoire humaine. La Torah est cette Parole d'Alliance, inscrite dans le « livre familial » (la Bible), sur laquelle le peuple juif est chargé de veiller.

C'est sa mission spécifique. C'est pourquoi, il est demandé à un juif de garder, c'est-à-dire d'observer, les 613 commandements, tels qu'ils ont été confiés par Dieu à ses ancêtres. Cela n'est pas demandé à un « goy », c'est-à-dire un non-juif, car ce n'est pas sa vocation. Le Seigneur peut appeler un juif à ne plus observer les pratiques juives (c'est ce qu'il a fait avec des juifs célèbres comme Mgr Lustiger), mais c'est là une vocation personnelle, non généralisable.

*On comprend que si telle est la mission du peuple juif, elle continuera jusqu'à la fin des temps. Le Seigneur aura toujours besoin des juifs pour rappeler au monde l'Alliance dans son jaillissement originel et permanent.

Comme le rappelait Jean Paul II aux juifs de la synagogue de Rome (13 avril 1986) : « *Vous êtes nos frères préférés, et d'une certaine manière nos frères aînés* ». Lorsque le cadet arrive dans la famille, il ne peut pas dire à l'aîné : « maintenant que je suis là, on n'a plus besoin de toi ! ». Encore une fois, c'est pourtant ce que nous, chrétiens, nous avons fait pendant des siècles en considérant que la mission du peuple juif était terminée, et que l'Église, prenant le relais, se substituait au peuple élu (c'est, je le redis, ce qu'on a justement appelé la « théologie de la substitution »). Saint Paul disait : « *ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte. Ne va donc pas t'enorgueillir* » (Romains 11,18). La racine, non seulement historique, mais permanente, c'est le peuple juif. Par le Christ, l'Église est greffée sur le peuple juif, comme la branche est greffée sur l'arbre. Sa mission, c'est de faire fructifier chez les « païens » ce qui est porté par la racine juive : la révélation de Dieu pleinement réalisée dans le Christ Jésus.

*Un disciple de Jésus, qui aime Jésus, désire, bien évidemment, que tous les hommes connaissent Jésus et l'accueillent comme leur Sauveur, leur Maître et Ami. Un chrétien, qui aime ses frères juifs, a dans le cœur le désir, qu'un jour, ils connaissent Jésus comme celui qui accomplit pleinement la Torah parce qu'il est lui-même la Parole incarnée. Cependant, même s'il témoigne ouvertement devant ses amis juifs, de son amour pour le Christ Jésus, un

chrétien laisse à Dieu, et à Dieu seul, le soin de réaliser pleinement l'unité du peuple juif et de son Fils, quand il le voudra et comme il le voudra.

Ce qui est en jeu, par derrière cela, c'est la question de l'évangélisation des juifs. Très étrangement, Dieu ne nous demande pas de convertir les juifs. C'est ce qu'a rappelé la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme, 10 décembre 2015, (in Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables) « *L'Église a été amenée à considérer l'évangélisation des juifs, qui croient dans le Dieu unique, d'une manière différente de celle auprès des peuples ayant une autre religion et une autre vision du monde. En pratique, cela signifie que l'Église catholique ne conduit et ne promeut aucune action missionnaire institutionnelle spécifique en direction des juifs. Mais alors que l'Église rejette par principe toute mission institutionnelle auprès des juifs, les chrétiens sont néanmoins appelés à rendre témoignage de leur foi en Jésus Christ devant les juifs, avec humilité et délicatesse, en reconnaissant que les juifs sont dépositaires de la Parole de Dieu et en gardant toujours présente à l'esprit l'immense tragédie de la Shoah* ».

Cette manière de faire, (assez déstabilisante, il faut l'avouer, pour nous, catholiques), est très spécifique du dialogue entre juifs et chrétiens. Il n'en va pas ainsi de nos rapports avec les autres religions. Mais le rapport entre chrétiens et juifs est très spécial. Encore une fois, « *La religion juive ne nous est pas « extrinsèque » mais, d'une certaine manière, elle est « intrinsèque » à notre religion. Nous avons donc envers elle des rapports que nous n'avons avec aucune autre religion.* » (Jean-Paul II)

La mission du peuple juif sera totalement accomplie à la fin des temps, lorsque « le temps des païens » sera achevé, c'est-à-dire lorsque tous les peuples seront évangélisés. C'est ce que dit Rm 11,25-26 : « *L'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens. Et ainsi, tout Israël sera sauvé.* » « *Pendant ce temps, dit Benoît XVI, Israël conserve sa propre mission. Il est dans la main de Dieu qui, au temps voulu, le sauvera « totalement », quand le nombre des païens sera complet* » (Benoît XVI – *Jésus de Nazareth, tome 2, éd du Rocher, p.63*). Quand ce « temps voulu » arrivera-t-il ? Nous n'en savons rien, encore une fois, cela n'appartient qu'à Dieu et au mystère de sa libre volon

Extrait vidéo de la session Découvrir le judaïsme à Paray en 2016

Jésus : un prophète

Jean 9,13-17

On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de shabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du shabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « *C'est un prophète.* »

Le prophète : un homme de feu...

Que découvrent les contemporains de Jésus, notamment ses apôtres ? Ils découvrent que Jésus est plus qu'un maître spirituel, il est plus qu'un grand et saint rabbi. On pressent qu'il y a un feu qui brûle en lui, le feu de l'Esprit Saint, et qui fait de sa parole une parole brûlante. Comme était la parole des prophètes. Les prophètes, ce sont des hommes brûlés par la Parole de Dieu. Isaïe, d'ailleurs, lorsqu'il veut parler de sa vocation de prophète, parle d'une braise ardente qu'un ange a déposée sur ses lèvres (Is 6,6). Et Jérémie dit ceci (Jr 20,9) : « *Lorsque*

je dis : je ne dirai plus la parole en son nom. Alors, elle devient au-dedans de moi comme un feu dévorant, prisonnier de mon corps. Je m'épuise à le contenir, mais je n'y arrive pas ! ».

Le prophète, c'est un homme qui est subjugué par l'absolu de Dieu. Et il ne peut pas supporter que les gens d'Israël, qui connaissent Dieu, fassent leurs petites magouilles et s'arrangent avec leur conscience comme si Dieu n'existait pas. Un prophète, c'est un homme de l'absolu, c'est un homme intransigeant, c'est un homme qui refuse les compromissions avec l'esprit du temps (on dirait aujourd'hui avec le "politiquement correct"). La seule référence pour lui, c'est Dieu.

Et la mission que Dieu lui confie, on pourrait dire, c'est de tirer la sonnette d'alarme en son nom : « *Attention, vous courez vers le précipice et vous ne vous en rendez même pas compte. Vous êtes en train de mettre votre confiance dans des idoles, dans des faux dieux, alors qu'ils vous conduisent au néant. Et moi, qui suis votre Dieu, et qui vous aime d'un amour absolu et tendre, comme le fiancé aime sa fiancée, vous m'oubliez, vous me délaissez. Alors que nous nous sommes liés pour toujours dans une alliance éternelle. Si vous continuez ainsi, vous allez à votre perte. »*

Vous voyez, le prophète, c'est celui qui dit, comme le philosophe Maurice Clavel le disait de manière un peu triviale (que les oreilles prudes se ferment...) : « *Dieu est Dieu, nom de Dieu ! Tu ne peux pas te moquer impunément de Dieu* ». Non pas parce qu'il va se venger et te punir (bien sûr que non : le P.Maurice Zundel disait que Dieu était aussi délicat que la musique. Si un interprète massacre un morceau de musique, la musique ne protestera pas, elle se laissera faire). Mais parce que Dieu est l'être le plus intime à toi-même, le plus lié à toi-même, si tu t'écartes de lui, tu meurs. Tu ne peux pas arracher ton cœur sans mourir : Dieu est le cœur de ta vie. Tu ne peux pas arrêter de respirer sans mourir : Dieu est le souffle de ton âme ! Si tu l'oublies, tu meurs .

Jésus parle et agit comme un prophète

*Voilà ce qu'est un prophète. Et Jésus, en ce sens-là est un prophète. Il parle comme un prophète. « *Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous* » (Luc 13,3). Voilà une parole prophétique. L'urgence des urgences pour Jésus, c'est de nous faire sortir de notre léthargie. Nous sommes un peu comme des otages qu'on aurait kidnappés et drogués, qui risqueraient leur vie, mais qui ne s'en apercevraient même pas. Le Prince de ce monde, Satan, nous a chloroformés, drogués, hypnotisés. Et il a rendus notre esprit, notre volonté, et notre cœur, captifs de ce désir idolâtrique, qu'on appelle le péché. Parce que le péché, c'est ça : c'est chercher à combler notre cœur par des idoles, c'est-à-dire par des substituts de Dieu qui ne combler pas notre cœur, parce que seul Dieu peut combler notre cœur.

La 1^{ère} idole, contre laquelle Jésus va prophétiser, c'est l'avoir. « *Malheureux, vous les riches, vous avez votre consolation. Malheureux, vous qui êtes repus, vous aurez faim !* » (Luc 6,24-25). « *Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent* » (Mt 6,24). Vous voyez, ça ce sont des accents prophétiques. Et encore très actuels. On le sait, aujourd'hui, 82% de la richesse créée en 2017 dans le monde a terminé entre les mains du 1% le plus riche de la population de la planète ! Les 85 personnes les plus riches du monde possèdent autant que la moitié la plus pauvre de la population (source Oxfam). Mais cette tentation, elle ne concerne pas simplement les milliardaires, elle concerne chacun de nous, notamment cette compulsion d'achat qui caractérise notre mentalité consumériste. Jésus est le prophète de la pauvreté et non pas de l'avoir.

La 2^{ème} idole, contre laquelle, il va prophétiser, c'est le savoir, le savoir des faux sages. « *Malheur êtes-vous, légistes, vous qui avez pris la clé de la connaissance.* ». Ce n'est pas parce que tu sais beaucoup de choses, même sur Dieu, que tu es plus humain et plus aimant. « *Je te loue, Père, car ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25). Voilà pour l'idole du savoir. C'est une idole qui, elle aussi, est très moderne. C'est l'idole par exemple de la surinformation. Avec les réseaux sociaux, on veut tout savoir, en temps réel, le plus vite possible, même la vie privée des autres. Pourquoi ? Est-ce que cela fait de nous des gens plus humains, plus aimants ? Non. Si vous voulez lire le discours d'un prophète de notre temps, lisez le discours de Soljenitsyne à Harvard, après son expulsion d'URSS et son arrivée aux USA. Voici ce qu'il disait : « *(Le slogan) 'tout le monde a le droit de tout savoir' (...) est un slogan faux, fruit d'une époque fautive ; d'une bien plus grande valeur est ce droit confisqué, le droit des hommes de ne pas savoir, de ne pas voir leur âme divine étouffée sous les ragots, les stupidités, les paroles vaines. Une personne qui mène une vie pleine de travail et de sens n'a absolument pas besoin de ce flot pesant et incessant d'information* ». L'idole du savoir, c'est aussi l'idole de la science et de la technique. Nous pensons que le savoir scientifique ou technique est toujours une bonne chose, mais que c'est son usage qui peut être mauvais. Personnellement, je ne le pense pas. Il y a des recherches scientifiques qui en elles-mêmes sont néfastes ; par exemple les recherches sur les embryons. Le savoir à tout prix peut être idolâtrique. Est-ce qu'il est absolument utile de savoir si un enfant dans le sein de sa mère est handicapé ou non, puisqu'on sait que le fait de savoir l'existence d'un handicap conduit dans la grande majorité des cas à provoquer sa mort. Parfois, il vaut mieux décider de ne pas savoir. L'idole du savoir, aujourd'hui, c'est aussi toute cette nébuleuse de ce qu'on appelle le « développement personnel », qui est en fait une gnose, c'est-à-dire une spiritualité de salut sans dieu, mais qui grâce à des techniques de connaissance de soi, de travail sur notre conscience. Jésus est le prophète de la vraie sagesse et non pas du savoir.

La 3^{ème} idole, contre laquelle va prophétiser Jésus, c'est celle du pouvoir, celle de ceux qui cherchent à entrer dans le cercle des grands, des premiers. « *Malheur à vous qui cherchez les premières places dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques* » (Lc 11,43). « *Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux.* » (Mt 18,2-3). Un prophète d'aujourd'hui, qui a rappelé cela à toute l'Eglise et au monde entier, c'est Jean Vanier. A l'Arche, la personne la plus fragile, la personne avec un handicap mental, c'est celle qui passe en 1^{er}, c'est la plus importante. Jésus est le prophète de l'humilité et du service et non pas du pouvoir.

*Vous voyez, Jésus parle comme un prophète, mais il agit aussi comme un prophète, avec des sortes de paraboles en actes. Par exemple, lorsqu'il maudit le figuier qui se dessèche. Ou lorsqu'il purifie le temple de ses marchands. L'évangéliste dit : « *Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : le zèle de ta maison me dévorera* ». Voilà Jésus : il est rempli, comme le prophète Elie, « *d'un zèle jaloux pour le Seigneur* ». C'est ce que dit Elie au Seigneur lorsqu'il arrive sur le Mont Horeb. Sauf que lui, son zèle ardent pour le Seigneur l'a poussé à tracter 450 prophètes du dieu païen Baal. C'est assez radical ! Jésus lui, sa radicalité, c'est sa miséricorde. Un de ses actes les plus prophétiques, c'est de manger avec les pécheurs, avec les gens impurs, avec les femmes de mauvaise vie. D'un côté, il réveille les consciences endormies de ceux qui se croient vertueux, et de l'autre il console les cœurs blessés de ceux qui savent qu'ils n'ont aucune vertu.

Prophète ou bien plus qu'un prophète ?...

*Beaucoup de gens autour de Jésus, pendant son ministère public en Galilée, considèrent donc Jésus comme un prophète. Par exemple à Naïm, alors qu'il vient de ressusciter le fils d'une veuve, la foule s'écrie : *"Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple"* (7,16). Ce miracle est intéressant, d'ailleurs. A l'époque, pour reconnaître un vrai prophète d'un faux prophète, il y avait au moins un critère : est-ce que ses actes et ses paroles ressemblent à ceux d'Elie ou de Moïse ?

Par exemple, Moïse a nourri le peuple au désert avec la manne ; hé bien Jésus va nourrir le peuple dans un lieu désert, lors de la multiplication des pains (Jn 6,1-15).

Elie avait ressuscité le fils de la veuve de Sarepta (1R17,17-24), Jésus rend la vie au fils de la veuve de Naïm (Lc 7,11-17).

La tradition juive dit qu'Elie n'est jamais mort et qu'il est monté directement au ciel sur un char de feu (2R 2,1-18) et qu'il reviendra à la fin des temps pour préparer la venue du Messie (Mal 3,23 : *« Voici que je vais envoyer Elie, le prophète, avant que n'arrive le Jour du Seigneur, grand et redoutable »*). Certains se demandaient donc si Jésus n'était pas Elie, le Prophète (Mc 8,27 : *Qui suis-je au dire des gens ? Ils lui dirent, Jean-Baptiste, pour d'autres Elie, pour d'autres quelqu'un des prophètes »* / La Samaritaine : *« je vois que tu es un prophète »*)(Jn 4,19)/ Les disciples d'Emmaüs l'affirment : Jésus était bien *« un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple »* (2Lc 4,9).).

*Mais Jésus, lui, est-ce qu'il s'est considéré comme un prophète ?

Quand il est à la synagogue de Nazareth, et que les siens ne le reçoivent pas, il dit : *c'est normal, « aucun prophète n'est bien accueilli dans sa patrie »*. C'est donc qu'il se considère comme un prophète. Et quand il annonce sa mort prochaine, il dit : *« il me faut poursuivre ma route, car il n'est pas possible qu'un prophète périsse hors de Jérusalem" (13,33-34)*. Là encore, Jésus endosse la fonction de prophète.

Mais en même temps, l'habit de prophète semble trop petit pour lui. Un prophète par exemple, se situe toujours comme porte-parole de Dieu. C'est pourquoi le prophète commence toujours ses oracles par la formule : *"Ainsi parle le Seigneur"*, et il conclut par cette autre formule *"oracle du Seigneur "*. Jamais Jésus ne fait cela. Il parle de sa propre autorité. Comme s'il traitait d'égal à égal avec Dieu.

De même, il ne se réclame de personne pour guérir ou expulser les démons. Il y avait une formule bien précise pour faire un exorcisme ou une guérison : *« Au nom du Seigneur tout-puissant, sois guéri »*. Lui il dit *« Je te l'ordonne, lève-toi »* (Mc 2,11)

De même encore, il pardonne les péchés. Or Dieu seul pardonne les péchés. Mc 2,6 : *« Il y avait dans l'assistance quelques scribes qui pensaient en eux-mêmes : comment celui-là peut-il parler ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? »*

Les chrétiens : disciples d'un prophète

*Nous sommes disciples de Christ Prophète. Je crois que notre société attend des disciples du Christ une manière de vivre qui soit vraiment prophétique.

Il est triste de voir que notre société n'a plus rien d'autre à proposer aux jeunes générations que *« le matérialisme mercantile»*, comme disait Jean-Paul II, c'est-à-dire le consumérisme de masse, les soirées alcoolisées de fin de semaine, l'enfermement dans le virtuel des réseaux sociaux ou des jeux vidéos, les images de sexe et de violence, le formatage de l'info en continu, le sport du dimanche matin etc ... Il ne faut pas s'étonner que ces jeunes générations aillent chercher dans les extrêmes de quoi combler – illusoirement évidemment – le vide de

leur âme. J'entendais, au cours d'une émission de radio, une femme sociologue, spécialiste des jeunes djihadistes français, dire comment ceux-ci partaient en Syrie ou en Irak par idéal religieux ou humanitaire, idéal instrumentalisé bien sûr par des révolutionnaires sectaires, mais idéal quand même. Faut-il que notre société soit si vide pour pousser les jeunes à de telles extrémités !

Face à « une culture de mort » (Jean-Paul II), à la fois celle des terroristes qui sèment la mort autour d'eux, mais aussi celle de notre société occidentale qui est incapable de donner des raisons de vivre à nos contemporains, et qui a peur de la vie au point de s'en protéger (la vie de l'enfant à naître, la vie de la personne handicapée, la vie du grand vieillard ou du malade en phase terminale, la vie de l'immigré sur son bateau de fortune, la vie des enfants esclaves dans les fabriques des chemises pour pays riches ou dans les mines du Congo pour extraire le minerai nécessaire à nos portables etc ...), ce que nous avons à apporter, nous chrétiens, c'est une « culture de vie ». Notre réponse chrétienne, c'est d'être des personnes habitées par ce goût de la vie que nous donne la foi dans le Christ ressuscité, le goût de la vie en plénitude. « *Je suis venu pour la vie, et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10,10), dit Jésus.

C'était Benoit XVI lorsqu'il n'était encore que le cardinal Ratzinger qui, au cours d'une conférence à des catéchistes (décembre 2000), disait : « *Evangéliser signifie apprendre l'art de vivre. Le mot grec pour se convertir signifie: repenser-remettre en question son propre mode de vie et le mode de vie ordinaire; laisser entrer Dieu dans les critères de sa propre vie; ne plus juger uniquement selon les opinions courantes. Se convertir signifie par conséquent: ne pas vivre comme tout le monde vit, ne pas faire ce que tout le monde fait, ne pas s'en remettre au jugement des multitudes, des hommes, mais au jugement de Dieu - autrement dit: chercher un nouveau style de vie, une vie nouvelle.* »

Si nous voulons apporter à notre société ce dont elle a besoin, à savoir cet art de vivre, il faut d'abord que nous l'expérimentions nous-mêmes. Est-ce que nous sommes prêts à mettre en œuvre, très concrètement, dans notre vie quotidienne, un nouveau style de vie qui ne soit pas fondé sur la recherche du bien-être, mais sur la simplicité et la « sobriété heureuse » ? Est-ce que nous sommes prêts à remettre en cause nos complicités avec cette « culture du bien-être » dont parle le pape François, qui nous fait poser des choix en contradiction avec notre vocation chrétienne ? « *La culture du bien-être nous rend peu courageux, nous rend paresseux, nous fait aussi devenir égoïste. Le bien-être nous anesthésie, il nous fait plonger, il nous dépouille du courage d'aller vers Jésus.* » (homélie du 28 mai 2013). « *La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-même, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles, mais ne sont rien ; elles sont l'illusion du futile, du provisoire, illusion qui porte à l'indifférence envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence. Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas, ne nous intéresse pas, ce n'est pas notre affaire !* » (homélie 8 Juillet 2013 à Lampedusa).

Le plus grand danger pour notre foi, c'est cette anesthésie du cœur et de l'esprit par l'installation dans une petite vie confortable. C'est elle, il me semble, qui explique la désaffection massive de tant de nos proches vis à vis de l'Eglise. Il y a 50 ans, la majorité des habitants de notre région était pratiquante. Aujourd'hui, la majorité des habitants de notre région a quitté la communauté chrétienne. A ce phénomène de désertion de l'Eglise, on pourra trouver bien des explications, On peut dire, par exemple, que la foi d'antan relevait plus d'une pratique culturelle et sociale que d'un choix personnel et réfléchi. Et que cette foi culturelle n'étant pas assez solidement enracinée, elle n'a pas résisté aux secousses des mutations sociales. Sans doute ! Mais je ne peux me résoudre à penser que les communautés chrétiennes d'il y a 50 ans n'étaient composées que de pratiquants de surface. Je crois plutôt

que la foi chrétienne était bien réelle et vivace, mais qu'elle s'est petit à petit assoupie sous l'effet de la société de consommation à laquelle nous avons tous succombé.

« *Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent* » (Mt 6,24. Nous avons voulu avoir et Dieu et l'argent, c'est-à-dire Dieu et la société du bien-être, du loisir, de la facilité, du confort, du divertissement, etc ... Et nous avons fini par perdre Dieu ! Car, lorsque Dieu n'est plus « premier servi » au cœur de nos vies, il est fatalement supplanté, un jour ou l'autre, par une idole. Et pour nous, cette idole, c'est le bien-être matériel.

C'est pourquoi je crois que l'encyclique *Laudato Si* est une très grande encyclique qui fera date, un texte prophétique, qui nous invite à entrer dans un nouvel art de vivre qui soit vraiment prophétique. Je vous propose un petit intermède autour de *Laudato Si*.

Vidéos sur *Laudato Si* 1) les belles citations de *Laudato Si* (Le Pèlerin) 2) 5 bonnes raisons de lire *Laudato Si*

Jésus : un Messie souffrant...

Jean 9,18-23

Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que **Jésus est le Christ**. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

Si les chefs du peuple ont décidé d'exclure de leurs synagogues ceux qui déclaraient que Jésus est le Messie, c'est donc qu'il y avait de plus en plus de personnes qui s'interrogeaient : est-ce que Jésus ne serait pas plus qu'un prophète, est-ce qu'il ne serait pas le Messie. C'est l'interrogation de la Samaritaine : (Jn4,29) « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ?* » OU encore la foule qui est présente lors de la fête des tentes : (Jn 7,40) « *Parmi les gens de la foule qui avaient écouté ses paroles, les uns disaient : 'Voici vraiment le Prophète' (c'est-à-dire Elie, le Prophète qui doit précéder le Messie). D'autres disaient 'le Messie, c'est lui'.* »

L'attente messianique

Vous savez tous que « Messie » et « Christ », c'est la même chose. Messie, c'est le mot hébreu (mashiah) et Christ, c'est le mot grec (Christos). Mais les deux mots ont la même signification. Cela veut dire : « celui qui a reçu l'onction d'huile », on pourrait dire aussi l'onction de l'Esprit Saint, puisque l'huile est un des symboles de l'Esprit Saint. . Mais qui recevait l'onction d'huile dans le peuple hébreu ? Les rois. Le 1^{er} roi à recevoir l'onction

d'huile de la main du prophète Samuel, ce fut le roi Saül (au Xème siècle avant Jésus). C'était le rite de consécration : le prophète prenait une corne de bœuf, il la remplissait d'huile, et il versait cette huile sur la tête de celui qui était consacré roi. C'est vraiment une consécration religieuse : le roi est consacré au Seigneur. En Israël, il n'y a pas d'autre roi que Dieu, Le roi humain, il est juste le « lieutenant » de Dieu, celui qui le représente auprès du peuple. Et son rôle, c'est de veiller sur lui et de le sauver de tout danger. C'est une mission de salut. C'est pourquoi, il a besoin d'être transformé par l'Esprit Saint pour pouvoir mener à bien sa mission. « *L'Esprit du Seigneur fondra sur toi, et tu seras changé en un autre homme* » avait dit le prophète Samuel à Saul (1Sm 10,6). Le messie, c'est un sauveur du peuple sur qui repose l'Esprit Saint. Donc, vous avez bien compris, au départ, dans l'Ancien Testament, celui qu'on appelle le messie, c'est le roi. Et la figure populaire du messie par excellence, la figure du grand roi, juste et bon, c'est David.

Le problème ; c'est qu'après David, les rois vont décevoir, et aucun ne va être à la hauteur de David. Si bien que l'on en vient peu à peu à dire : « *Dans l'avenir, Dieu nous enverra un vrai roi, juste et bon, un vrai messie, le Messie des derniers temps, un autre David* ». Vous avez là le début de l'attente messianique.

Mais à partir de l'Exil (587 avant Jésus), la Royauté disparaît. Le roi Sédécias meurt à Babylone. Ses fils sont égorgés devant ses yeux. Désormais, il n'y aura plus de rois légitimes en Israël. Ce sont les prêtres qui vont prendre le relais et diriger la communauté en exil. Alors, on va leur donner l'onction à eux aussi. Ils deviennent Messies-Prêtres (2M1,10 / Dn 9,25). Il va y avoir un courant dans le peuple d'Israël qui va se mettre à attendre, pour les derniers temps, un Messie-Grand Prêtre. Au temps de Jésus, ceux qui porteront cette attente, ce seront les membres de la communauté de Qumran (un « monastère » essénien).

Et puis, la 3^{ème} catégorie de messies, ce sont les prophètes, symboliquement consacrés par l'Esprit (1R 19,16 : Elisée est le seul à être physiquement oint). Au temps de Jésus, il y a un courant qui attend un Messie-Prophète. Il se fonde sur un texte de Deutéronome 18,17 : « *Le Seigneur dit à Moïse : je leur susciterai du milieu de leurs frères un Prophète semblable à toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je commanderai* ». (Cf aussi Isaïe 61,1 le troisième Isaïe, un prophète, dit ceci de lui : « *l'Esprit du Seigneur est sur moi, . Le Seigneur a fait de moi un messie* »).

Jésus ne dit jamais qu'il est le Messie

Jésus ne dit jamais qu'il est le Messie. Il refuse qu'on le dise de lui, et il empêche ses disciples de le dire. Parce ce qu'il refuse d'être un messie à la manière dont la plupart des gens l'attendent. Il n'est pas le Messie Roi au sens où on le comprenait alors de libérateur politico-religieux. Il n'est pas le Messie-Prêtre au sens où on attendait un homme issu de la tribu sacerdotale, celle de Lévi, dont il n'est pas. Il n'est pas le messie-prophète qu'attendait par exemple Jean-Baptiste, le messie prophète apocalyptique, celui qui tient à la main la pelle à vanner pour trier le blé de la paille qu'on brûle. Celui qui tient la cognée prêt à couper l'arbre mauvais. Ça, c'est l'ambiance apocalyptique du Baptiste, ce n'est pas la manière dont Jésus veut assumer sa messianité. Quelle est sa manière à lui ? On la trouve décrite dans Matthieu 12,15 : (vous pouvez le prendre dans votre bible) « *Ayant appris (que les pharisiens voulaient le faire périr), Jésus se retira de là. Beaucoup le suivirent. Il les guérit tous. Il leur commanda sévèrement de ne pas le faire connaître, afin que soit accompli ce qu'a dit le prophète Esaïe : 'Voici mon Serviteur que j'ai élu, mon Bien-Aimé qu'il m'a plu de choisir. Je mettrai mon Esprit sur lui et il annoncera le droit (de Dieu) aux nations. Il ne cherchera pas de querelles, Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, Et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera pas le roseau cassé, il n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, Et que les nations mettent leur espérance en son nom'.* ».

Vous voyez que la figure du Messie qui se dessine ici et que Jésus veut incarner, c'est celle d'un Messie « *doux et humble de cœur* » comme Jésus le dit de lui-même en Mt 11,20. C'est en fait une autre figure du Messie, qu'un courant spirituel d'Israël attendait, notamment ceux qu'on appelle les anawim (les Pauvres de Dieu). Et il se peut (selon certains exégètes) que Marie et Joseph ait fait partie de ce courant. Quel Messie attendaient-ils ? Ils attendaient un Messie Serviteur. Ce texte d'Isaïe que l'évangéliste Matthieu cite ici, c'est justement un des chants qu'on appelle les chants du Serviteur. On en trouve 4, dans Isaïe. Celui-ci, en Isaïe 42,1-4 ; ensuite en 49,1-6, 50,4-11 et 52,13-53,12. Or, ce dernier chant présente un Messie Serviteur Souffrant. On connaît bien ce texte parce qu'on le lit le vendredi Saint, et en l'entendant, on a l'impression qu'il nous décrit, plusieurs siècles avant, la Passion de Jésus. Ce n'est d'ailleurs qu'au moment de sa Passion, pendant son jugement, que Jésus acceptera qu'on l'appelle Messie. Quand le Grand Prêtre lui demande : « *Es-tu le Messie ?* », Jésus répond : « *tu l'as dit* ». Là, il n'y a plus d'ambiguïté. On ne peut plus le confondre avec un Messie Roi.

Un Messie « Serviteur Souffrant »

Je vous propose de lire le Chant du Serviteur Souffrant **Isaïe 52,13-53,12**.

C'est vraiment superbe comme texte. C'est pour moi un des sommets de la Bible, et même de la Révélation biblique. Il y a un renversement complet. Habituellement, c'est le fort qui sauve le faible. Là c'est le faible qui sauve le fort. C'est celui qui est humilié, rejeté, bafoué, exclus, qui va sauver le monde du mal, de la division, du péché en prenant le mal, le péché, la division sur lui. Le Messie que Dieu envoie dans le monde pour sauver le monde, c'est un Messie Souffrant.

*Et c'est en étant un Messie Souffrant que Jésus va être le vrai **Messie Roi**. Pourquoi est-ce que je dis cela ? A cause de Matthieu 25,34-40, le jugement dernier : « *Alors, le ROI dira à ceux qui seront à sa droite : Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu, ; malade et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venus à moi (...) A chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* ». Vous voyez, le Messie Roi, c'est celui qui s'identifie à tous les souffrants de la terre, aux plus petits de l'humanité. Et c'est parce qu'il s'identifie aux tout-petits qu'il peut réaliser sa mission royale qui est de rassembler le peuple dans l'unité. C'est grâce aux tout-petits qui deviennent le centre d'unité, le centre de toutes les attentions d'amour.

C'est Jean Vanier qui dit : « *Nous admirons quelqu'un d'important, mais nous aimons quelqu'un qui est petit et qui a besoin de nous. Or voilà le mystère, Jésus se fait petit et vulnérable* ». Et, pour illustrer cela, il donne ce très beau témoignage, écoutez : « *J'ai reçu récemment une lettre de Philip Kearney de l'Arche, dit-il, qui était à Jérusalem pour un temps sabbatique. Il me parlait d'un groupe de huit hommes qui ont un handicap profond, mental et physique. Deux sont des Palestiniens musulmans, trois des Palestiniens chrétiens, et trois des Israéliens juifs. Ils sont heureux d'être ensemble, de se rencontrer et de parler avec d'autres ; ils rayonnent une paix qu'on ne trouve guère autour d'eux. "Toutes les semaines, je vais me promener avec ce groupe étrange et merveilleux dans les rues et les parcs. C'est une expérience ! Les Palestiniens qui les connaissent depuis des années viennent les saluer en mettant leurs mains sur leurs têtes dans une sorte de geste d'accueil et de bénédiction. Un peu plus loin, des Israéliens viennent saluer le groupe, reconnaissant les*

leurs. La joie que procurent ces rencontres à ceux qui nous approchent est visible. Jusqu'à aujourd'hui, c'est le seul groupe que j'ai rencontré avec des représentants des trois grandes religions de ce pays qui, non seulement vivent ensemble au quotidien, mais marchent ensemble, main dans la main, à travers les rues de Jérusalem ! "

Vous voyez, ceux qui sont les sans grades de la société, les petits, les faibles, ce sont eux que Dieu choisit pour sauver le monde et lui redonner son unité. Dieu les unit à son Messie Serviteur Souffrant. Ils sont comme le corps du Messie, le corps du Christ.

La mission de l'Église, c'est de rassembler les hommes autour du Christ. Et rassembler les hommes autour du Christ, c'est les rassembler autour du plus petit, parce que le Christ s'identifie au plus petit.

Regardez, lorsque dans une famille naît un petit enfant avec un handicap mental, si ce petit enfant est accueilli pour ce qu'il est, peut-être avec une douloureuse joie au début, il devient très vite le centre de la famille, celui qui est l'objet de beaucoup d'affection, et finalement, grâce à lui, se renforcent les liens d'unité.

Regardez dans l'Église, le pape Jean Paul II, au début de son pontificat, c'était, comme l'avait appelé Mgr Marty, un sportif de Dieu. A la fin de sa vie, c'était un homme usé par la maladie, un homme qu'on avait envie de soutenir à chacun de ses pas de peur qu'il ne s'écroule, hé bien c'est cet homme-là qui, par exemple en Grèce, avait réussi à renouer les liens avec les orthodoxes grecs. Parce qu'il s'est présenté, sans puissance, il a été accueilli. C'est la manière dont règne le Messie Serviteur Souffrant.

*C'est aussi en étant un Messie Souffrant que Jésus va être le vrai **Messie-Prêtre**.

Si je vous dis « *Yom Kippur* », ça vous dit quelque chose ? C'est une fête juive, c'est la fête du Grand Pardon. Ce jour-là, tous les juifs demandent à Dieu de leur pardonner leur péché. Mais du temps où il y avait un temple à Jérusalem, c'était le Grand Prêtre qui se présentait devant Dieu et qui intercédait pour tout le peuple, en demandant à Dieu de pardonner les péchés du peuple. Comment est-ce que cela se passait ? Hé bien, au cœur du Temple, il y avait ce qu'on appelle le Saint des Saints. C'était une pièce vide, où il y avait seulement l'Arche d'Alliance, et où Dieu se rendait tout spécialement présent. C'était un peu un grand tabernacle si vous voulez. Personne ne pouvait entrer dans cette salle, sauf le Grand Prêtre le Jour du Grand Pardon. Il traversait le rideau qui servait de porte au saint des saints, et là il intercédait pour les pécheurs. Et puis, quand il avait terminé, il sortait, il prenait un bouc, il appuyait alors ses deux mains sur la tête de l'animal et lui confiait tous les péchés du peuple. Il l'envoyait ensuite dans le désert où le bouc allait mourir, et avec lui toutes les fautes humaines. C'est ce qu'on appelait le bouc émissaire.

Hé bien vous voyez, quand la lettre aux Hébreux dit que Jésus est « *le Grand Prêtre par excellence* », on comprend ce que cela veut dire. Celui qui intercède par excellence pour le peuple, c'est Jésus. Et même mieux que cela, non seulement Jésus est le grand prêtre par excellence, mais il est aussi le bouc émissaire. C'est-à-dire qu'il prend sur lui tous les péchés du peuple. « *Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes* » disait Isaïe en parlant du serviteur souffrant. *Il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels.* » (Isaïe 53,12)

Vous voyez, c'est cela que fait Jésus. Non seulement il intercède pour la multitude des innocents qui souffrent injustement dans le monde. Mais il intercède aussi pour les criminels qui les font souffrir.

Or quel est le jour du Grand Pardon pour Jésus, ce jour où il a intercédé pour les justes et les criminels ? Hé bien c'est le jour où il est entré dans sa Passion. Le Jeudi Saint, dans le Jardin des Oliviers, et le Vendredi Saint sur la Croix. Ce jour-là, Jésus a porté dans sa chair et dans

son cœur l'immense souffrance des innocents et l'immense péché des criminels. Ce jour-là, il a porté le péché des multitudes.

C'est difficile pour nous de comprendre comment un seul individu peut porter tous les péchés de l'humanité. Mais parce qu'il est le Fils de Dieu fait homme, le cœur humain de Jésus est dilaté aux dimensions de la charité de Dieu. Il n'y a pas plus vaste que le cœur humain de Jésus. Il est capable de rassembler toute l'humanité pécheresse en son cœur.

Et de s'identifier à elle. Car c'est cela qui est essentiel à comprendre : Jésus a un tel amour pour tous les pécheurs qui habitent l'intime de son cœur qu'il en vient à s'identifier purement et simplement à eux. C'est ce que dira Saint Paul : *« celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché des hommes »* (2 Corinthiens 5, 21). Et vous voyez, à Gethsémani et sur la croix, Jésus s'unit à chacun des pécheurs, et il dit *« Père, tu vois cet homme pécheur devant toi, c'est moi ! Prends-pitié de moi ! cette humanité pourrie de péché, saoule de détresse, d'angoisse, cette humanité criminelle, c'est moi. »*

Pour Jésus, la prière d'intercession, c'est une prière qui lui déchire le cœur. Il devient le pécheur pour qui il prie. Il prend la place du pécheur pour qui il prie.

Pour vous faire comprendre cela, je voudrais vous citer ce témoignage de Mgr Antoine Bloom, un prêtre orthodoxe. Il raconte comment en

« 1919, au moment de la guerre civile en Russie, l'épouse d'un officier de l'Armée Blanche se trouve prise au piège dans une ville qui vient de tomber au pouvoir de l'armée rouge. Avec ses deux enfants de cinq et sept ans, elle se cache dans une mesure en bordure de la ville, attendant le moment où, les foules ayant cessé de déferler, et l'attention de l'ennemi commençant à faiblir, elle pourra essayer de fuir. Au soir du deuxième jour, quelqu'un frappe à la porte. Elle ouvre. C'est une jeune femme de son âge, qui lui dit : « Vous êtes Une telle ? On vous a découverte, vous devez être fusillée cette nuit. Il faut que vous partiez immédiatement. » Et la mère de répondre : « Où irais-je avec ces deux enfants ? On nous reconnaîtra tout de suite. » Alors la jeune femme, lui répond :

— « Non, on ne vous cherchera pas, parce que moi, je vais rester à votre place. »

- Et la mère dit : « On vous tuera. »

— « Oui, répond la jeune femme, mais moi, je n'ai pas d'enfants. » Avant de partir, la mère lui pose une dernière question : « Comment t'appelles-tu ? » Et tout ce que nous savons d'elle, de son passé, de sa réalité concrète, c'est qu'elle s'appelait Nathalie.

Et Monseigneur Bloom poursuit :

Voilà bien l'intercession la plus vraie : prendre la place de l'autre.

Près de deux mille ans auparavant, un homme jeune, de son âge, attendait la mort. Lui non plus n'avait aucune raison de mourir. Personne n'avait de raison de le tuer. Il a dû mourir parce qu'il avait endossé devant Dieu le sort de l'humanité pécheresse. Il mourait la mort de ceux qu'il aimait, pas la sienne.

« Nathalie, elle non plus, n'avait aucune raison de mourir. Elle était saine de corps, vigoureuse et jeune comme le jeune homme du Jardin des Oliviers qui s'appelait Jésus. Et elle allait mourir parce qu'elle avait endossé la mort d'une autre femme. Elle allait mourir la mort d'une autre. »

Les chrétiens : disciples d'un Messie souffrant

Nous sommes des chrétiens, c'est-à-dire des « chrétiens », nous portons le nom du Messie, c'est notre identité. Mais vous voyez bien que le Messie dont nous sommes les disciples, c'est un Messie Crucifié. Cela a des conséquences pour nous. Je voudrais en donner deux.

*La 1^{ère} conséquence concerne **la prière d'intercession**. C'est une prière à la manière du Messie crucifié qui porte au plus intime de son âme les souffrances de l'humanité. La prière d'intercession, c'est la prière de celui qui dit à Dieu : « *Je voudrais vraiment soulager telle personne qui souffre, j'aimerais porter sur moi une partie de sa souffrance.* » Ce n'est pas du tout doloriste comme prière, c'est au contraire une prière remplie d'espérance et d'amour.

Les saints ont tous fait l'expérience de cette prière. Je pense par exemple à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. On le sait, elle est devenue " *patronne des Missions* " alors qu'elle n'est pas sortie de son monastère. Pendant un temps elle avait, pensé partir au Vietnam, au Carmel de Hanoï qui venait de s'ouvrir. Elle disait : « *Je voudrais parcourir la terre, annoncer l'Evangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées* ».

Hé bien, elle n'est jamais partie pour le carmel de Hanoi. Mais comme elle disait : « *je marche pour un missionnaire* ». En effet, de Lisieux, elle a porté dans sa prière l'apostolat de deux jeunes prêtres, le Père Bellière qui allait partir en Afrique, et le Père Roulland qui était missionnaire en Chine. Elle lui écrit le 23 Juin 1896 : " *Je serai vraiment heureuse de travailler avec vous au salut des âmes; c'est dans ce but que je me suis fait carmélite; ne pouvant être missionnaire d'action, j'ai voulu l'être par l'amour et la pénitence* ". Et le 30 Juillet 1896 : " *O mon Père, je souffre avec vous* ". " *Si je vais bientôt dans le ciel, je demanderai à Jésus la permission d'aller vous visiter au Su Tchuen et nous continuerons ensemble notre apostolat. En attendant, je vous serai toujours unie par la prière. Je demande à Notre Seigneur de ne jamais me laisser dans la joie lorsque vous souffrirez. Je voudrais même que mon frère ait toujours les consolations et moi les épreuves.... Puisque ma seule arme est l'amour et la souffrance*".

Il ne s'agit pas d'une prière morbide, mais d'une prière de vie et d'amour : si, dans sa prière, Thérèse demande à communier aux épreuves de ces deux missionnaires, qu'elle appelait ses frères, c'est parce que, par amour, elle veut les soulager dans leurs épreuves.

Hé bien, à notre mesure, il nous est proposé d'entrer dans cette prière d'intercession, d'expérimenter comme une sorte de parrainage spirituel. Comment ? Tout simplement en disant au Seigneur :

« *Aujourd'hui, je vais offrir tout ce que je fais pour telle personne, qui a besoin d'être soulagée, telle missionnaire qui a besoin d'être soutenu (comme Ste Thérèse le faisait), telle population qui est dans une situation difficile, telle communauté chrétienne d'Orient ou d'ailleurs qui ne peut vivre sa foi librement etc ... Seigneur, je la porte dans mon cœur, je m'unis à elle, je veux prendre sur moi une partie de sa souffrance.* »

Et je peux faire la même chose avec quelqu'un dont j'ai du mal à supporter les défauts : « *Seigneur, au lieu de râler contre ses défauts, ses fautes, ses péchés, je les prends sur moi, comme tu l'as fait, je les porte dans mon cœur ces fautes, elles deviennent miennes. Et je les jette dans ton cœur.* » Amen

Ecoutez ce que qu'écrivait Benoit XVI dans sa lettre apostolique sur l'Espérance chrétiens (Spe Salvin°40) : « *Je voudrais encore ajouter une petite annotation qui n'est pas du tout insignifiante pour les événements de chaque jour. La pensée de pouvoir « offrir » les petites peines du quotidien, qui nous touchent toujours de nouveau comme des piqûres plus ou moins désagréables, leur attribuant ainsi un sens, était une forme de dévotion, peut-être moins pratiquée aujourd'hui, mais encore très répandue il n'y a pas si longtemps. Dans cette dévotion, il y avait certainement des choses exagérées et peut-être aussi malsaines, mais il faut se demander si quelque chose d'essentiel qui pourrait être une aide n'y était pas contenu de quelque manière. Que veut dire « offrir » ? Ces personnes étaient convaincues de pouvoir*

insérer dans la grande compassion du Christ leurs petites peines, qui entraient ainsi d'une certaine façon dans le trésor de compassion dont le genre humain a besoin. De cette manière aussi les petits ennuis du quotidien pourraient acquérir un sens et contribuer à l'économie du bien, de l'amour entre les hommes. Peut-être devrions-nous nous demander vraiment si une telle chose ne pourrait pas redevenir une perspective judicieuse pour nous aussi. »

*La deuxième conséquence de notre identité de disciples du Messie, c'est de tout faire pour **que les plus petits soient au centre de la vie ecclésiale**, les plus pauvres, les plus souffrants. C'est dans l'ADN de l'Eglise, parce que celui qui est au cœur de l'Eglise, c'est Jésus, Messie crucifié.

Vidéo du Père Ceyrac

(Homélie du supérieur Jésuite du Père Ceyrac.

« La phrase la plus courte de la Bible est "Jésus pleura". Jésus a pleuré en face de Jérusalem. Il a pleuré pour les milliers d'habitants de cette ville. Il a souvent été ému, profondément ému de compassion. Devant les foules affamées pour lesquelles il a multiplié les pains. Devant la souffrance d'une famille accablée par la perte d'un être aimé. Jésus pleura. Il y a 45 ans, j'étais étudiant et le Père Ceyrac est venu nous parler. Sa soutane était toute froissée et, comme d'habitude, il venait en courant. Il s'est assis et, après nous avoir parlé pendant quelques minutes, il s'est mis à pleurer. Il nous parlait de la souffrance de son peuple, des humiliations de son peuple. Leur souffrance était sa souffrance, leur tristesse était sa tristesse, leur faim était la sienne. Ce n'est que récemment que j'ai compris que ses larmes, que son cri pour la justice étaient les larmes de Jésus, étaient le cri de Jésus pour la justice. Le cœur du Père Ceyrac révèle le cœur de Jésus. Un cœur débordant de compassion pour son peuple. Une miséricorde qui fait bouger les montagnes ! C'est de fait le cœur de l'Évangile : la compassion illimitée de Dieu. L'amour du Père Ceyrac était si grand, son espérance était si grande, sa foi était si grande. Prions pour que nous puissions aimer autant, espérer autant et croire autant ! A la fin de sa vie, il disait continuellement "Formidable". Vous lui parliez des étudiants en train de passer leurs examens et il disait : "Formidable". Il s'est cassé la hanche et a été opéré et il disait : "Formidable". Vous lui appreniez qu'un de ses vieux amis était mort. Il restait une minute en silence, puis s'exclamait : "Formidable" ! »)

Jésus : le Fils de Dieu

Jean 9,24-38

Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois (...) Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas **de Dieu**, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au **Fils de l'homme** ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « **Je crois, Seigneur !** » *Et il se prosterna devant lui.*

Une découverte pascale et pentecostale

*Nous arrivons là au terme de la progressive découverte de l'identité de Jésus. L'aveugle vient de découvrir que Jésus est Seigneur. Dans le langage du Nouveau Testament, lorsque le mot Seigneur est appliqué à Jésus, dans une confession de foi, c'est pour dire sa divinité. Et d'ailleurs l'aveugle guéri se prosterne dans un geste d'adoration de Dieu. Plus qu'un prophète, plus même que le Messie, il est le Fils de Dieu.

Bien sûr, Saint Jean fait un raccourci littéraire. Il fait parcourir en quelques minutes ce que les apôtres ont parcouru en 3 ans. Les apôtres à la fin du ministère public de Jésus, ils en sont arrivés à dire que Jésus est le Messie, mais pour eux c'est le Messie roi politico-religieux. Si bien que lorsque Jésus va être arrêté, emprisonné, torturé, jugé, mis à mort, enterré, cela va être la débâcle pour les apôtres. Comment est-ce qu'un Messie-Roi pourrait finir ainsi ? Si c'était vraiment le Messie, jamais Dieu ne l'aurait abandonné ! On a été blousé ! Jésus n'est pas le Messie. Imaginez l'effondrement de la foi des apôtres.

Mais voilà qu'il y a cet événement incroyable : celui qu'on pensait abandonné de Dieu, en fait Dieu l'a ressuscité. C'est donc la confirmation qu'il est bien le Messie. Pourtant, les apôtres restent avec leur question : pourquoi fallait-il que le Messie passe par la souffrance et la mort ? C'est le Christ ressuscité lui-même qui leur expliquera, comme aux disciples d'Emmaüs à qui il dit : « *esprits sans intelligence, cœurs lents à croire ce qu'ont déclaré les prophètes. Ne fallait-il pas que le Christ souffrit cela et qu'il entrât dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.* » (Lc 24,25-27) Et on peut penser que parmi les prophètes, Isaïe et son serviteur Souffrant ont eu une place de choix dans l'explication de Jésus. Les explications de Jésus ne suffiront cependant pas à ouvrir l'intelligence des apôtres puisque, le jour de l'Ascension, certains en étaient encore restés au Messie Roi politico religieux. « *Ils le questionnaient : Seigneur, est-ce en ce temps que tu vas rétablir la Royauté en Israël* ». (Actes 1,6).

Cependant Il leur faudra un autre événement exceptionnel pour que leur esprit et leur cœur s'ouvrent totalement et qu'il découvre que Jésus était non seulement un Messie mais qu'il était le Fils éternel du Père. Et cet événement, c'est la Pentecôte. La Pentecôte, pour les

apôtres, c'est une illumination. Le feu de l'Esprit Saint embrase leur cœur et les transforme jusqu'au plus profond d'eux-mêmes. Leur intelligence s'ouvre, et ils comprennent qui est vraiment Jésus. Parce que Jésus, grâce à l'Esprit Saint ne reste plus extérieur à eux, mais leur devient intérieur.

Le Fils de l'Homme

*Durant son ministère public, Jésus avait donné des indices de sa divinité, mais jamais il n'avait dit explicitement qu'il était le Fils de Dieu. Il préférait employer une autre expression, celle de Fils de l'Homme (Mc 2,10). Parce que l'expression Fils de Dieu, à l'époque, c'était une expression assez faible. C'est un titre donné aux rois et au peuple d'Israël. Donc à des hommes. D'ailleurs, dans la Bible, le Messie, c'est un homme, ce n'est pas un être divin. C'est un homme qui est choisi par Dieu pour être le Sauveur de l'humanité, mais c'est un homme. On comprend pourquoi Jésus est réticent à l'employer pour lui-même.

En revanche, très paradoxalement, le Fils de l'Homme, dans la bible, désigne un être divin. Vous trouvez cela au livre de Daniel 7,13. L'expression désigne un sauveur qui vient du ciel, et à qui Dieu donne la royauté du monde et une royauté qui ne passera jamais. Jésus emploie plus de 35 fois ce terme. Ce qui va mettre la puce à l'oreille d'un certain nombre de ses auditeurs : comment se fait-il que lui qui est un homme s'attribue le nom d'un être céleste ?

Vous trouvez cela notamment au cours de la Passion Mt 26,54 (j'y ai fait allusion tout à l'heure). Le grand prêtre demande à Jésus : « *es-tu le Messie, le Fils de Dieu ?* » (fils de Dieu au sens faible), Jésus lui répond « *Tu l'as dit* ». Mais il ajoute aussitôt : « *Et vous verrez le Fils de l'Homme, dès à présent, siéger à droite de la Puissance de Dieu et venir sur les nuées du ciel* ». Aussitôt le grand prêtre déchire son vêtement et dit : « *il a blasphémé* ». Pourquoi est-ce qu'il dit ça ? Ce n'est pas parce que Jésus s'est déclaré Messie. Les rabbins disent que si quelqu'un prétend être le Messie, il faut le laisser dire, et voir ce qui arrive. Après tout, cela peut être vrai. Si le grand prêtre crie au blasphème, c'est que Jésus a osé s'identifier au Fils de l'Homme, se prétendre un Messie céleste, ayant la puissance même de Dieu, siégeant à la droite de Dieu.

Quelques indices

Il y avait d'autres indices qui avaient mis la puce à l'oreille de ses disciples. Il avait un rapport avec Dieu qui était tout à fait spécifique. Il l'appelait Abba, qu'il faudrait traduire par « papa ». Il s'appelait « le Fils » qui connaît le Père. Il disait "Moi et le Père nous sommes un" ou encore « qui m'a vu a vu le Père ». Il disait aussi : « Mon Père et votre Père », mais il ne disait jamais « notre Père commun », comme si sa relation à Dieu était très spécifique.

Dans l'évangile de Jean, il s'approprie des termes qui dans l'Ancien Testament étaient réservés à Dieu. « Je suis le Bon berger », « Je suis la lumière du monde », « Je suis le pain descendu du ciel », l'Époux. Ou « Je suis » (« Avant qu'Abraham fut Je suis ») qui est le nom même de Dieu révélé dans le buisson ardent.

Et puis, Dieu lui-même avait attesté de la filiation divine de Jésus, au baptême et à la Transfiguration, le désignant comme son « Fils bien aimé ».

Fils de Dieu depuis toute éternité

*Tout cela, c'était des indices de la divinité de Jésus. Mais il a vraiment fallu attendre la Résurrection et la Pentecôte pour que les apôtres puissent relire toute la vie de Jésus à la lumière pascale de sa divinité.

Ils vont commencer par relire la **Passion** de Jésus à cette lumière. Et ils vont comprendre, avec Saint Jean, que toute la gloire de la divinité de Jésus, elle resplendissait déjà sur la croix. Ce n'est pas malgré sa divinité que Jésus a vécu la Passion, mais à cause de sa divinité. C'est à cause de son amour divin, infini, que le Fils éternel du Père a voulu s'enfoncer dans la mort et le péché pour sauver l'humanité de la mort et du péché.

Ils vont ensuite remonter la **vie publique** de Jésus, pour y relire sa divinité dans les moindres gestes et paroles de son humanité. Par exemple, lorsque Jésus est dans la barque de Pierre et qu'il dort, on peut dire : là, c'est bien le signe qu'il est humain. Mais on peut aussi y voir un signe de sa divinité quand on pense au psaume 44 qui dit : « *Dieu, pourquoi dors-tu? Réveille-toi. Pourquoi caches-tu ta face ? Debout, viens à notre aide.* » Dans la barque de Pierre, c'est Dieu qui dort.

Les apôtres vont ensuite remonter encore plus loin, jusqu'à **l'enfance du Christ**. Ils vont déjà voir en ce petit enfant de Bethléem, et même dès sa conception, le Fils éternel de Dieu qui se fait petit enfant.

Et puis, ils vont remonter encore plus loin. Ils vont relire toute **l'histoire d'Israël** à la lumière de la divinité du Christ, et même ils vont aller jusqu'aux **origines du Cosmos**, comprenant qu'il est comme dira Saint Paul « le 1^{er}-né de toute créature » (Col 1,15-20). « *Il est le 1^{er} né de toute créature, car en lui, tout a été créé dans les cieux et sur la terre. Tout a été créé pour lui et vers lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui.* ».

Et Saint Jean remontera encore plus loin, puisqu'il verra Jésus **au cœur même de Dieu**. « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu, et le Verbe était Dieu* ».

Les chrétiens : disciples du Fils de Dieu

*Vous voyez le problème auquel ont été confrontés les apôtres et les 1ers chrétiens, c'est qu'ils ont dû exprimer dans un langage ancien une réalité totalement inédite, à savoir : un homme est Dieu. Jésus est un homme pleinement homme, mais il est aussi divin, pleinement divin. Et le langage ancien qu'ils ont à leur disposition, c'est le langage de la Bible. Et donc, exprimer leur foi en la divine humanité de Jésus, ils vont réutiliser des formules qui dans l'Ancien Testament étaient réservées à Dieu pour les appliquer à Jésus.

Les 1ères confessions de foi en Jésus Homme et Dieu.

Je vous donne 1 exemple à partir de l'hymne aux Philippiens (la plus vieille hymne chrétienne sans doute) **Philippiens chapitre 2**.

« *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu (autrement dit, il est égal de Dieu), ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu (on dit là encore qu'il est l'égal de Dieu), mais il s'anéantit prenant la condition de Serviteur, (on retrouve la figure du serviteur souffrant), devenant semblable aux hommes, reconnu homme à son aspect (donc là, on dit sa pleine humanité), il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. (Et*

là, écoutez bien) *C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom,* (Vous savez que les juifs ne prononcent jamais le nom de Dieu sous la forme du Tétragramme (YHWH qu'on voit parfois transcrit dans les bibles en Yahweh). Quand il voit écrit le tétragramme, il disent à la place le Seigneur, ou l'éternel, ou le Saint béni soit-il, ou encore le Nom (ha shem).aQuand St Paul dit : Dieu lui a donné le Nom, il veut dire Dieu lui a donné son propre Nom) *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse et que toute langue proclame : Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »* (Là encore, on attribue à Jésus le terme de Seigneur qui était réservé à Dieu).

En même temps, vous voyez bien le problème qui va se poser : si on attribue à Jésus les mêmes termes qu'à Dieu le Père, est-ce que ça voudrait dire que en fait Dieu et Jésus, c'est pareil, c'est la même personne qui se présente sous deux formes différentes ? Hé bien non. Il y a bien le Père, et il y a bien le Fils. Alors, voilà ce qu'on va faire pour les distinguer.

Dans l'Ancien Testament, il y avait deux termes en hébreu pour dire Dieu :

-Elohim, qui était traduit en grec par o Théos, en latin par Deus, et en français par Dieu
-YHWH, traduit en grec par o Kyrios, en latin par Dominus, et en français par Seigneur.
Si bien que, chez les 1ers chrétiens, on va peu à peu prendre l'habitude d'attribuer le nom de Dieu au Père et de Seigneur à Jésus. Et dans le Nouveau Testament (sauf 1 ou 2 fois Jn 20,28 et Tite 2,13), lorsque vous trouvez le mot Seigneur, vous savez qu'on parle de Jésus, et Dieu, vous savez qu'on parle du Père.

Vous voyez que ces 1ères confessions de foi, elles ne ressemblent pas exactement à notre credo que nous disons chaque dimanche à la messe. Alors comment est-ce que nous sommes passés de ces 1ères confessions de foi à notre credo ? Hé bien, cela a pris du temps, cela a pris 5 siècles. Il a fallu tout ce temps-là pour trouver une expression équilibrée de notre foi en la divine humanité de Jésus. Parfois certains insistaient trop sur l'humanité, au point d'en oublier la divinité. Parfois, c'était l'inverse, certains insistaient tellement sur la divinité de Jésus qu'ils en oubliaient son humanité. C'était ce qu'on appelait des hérésies. Et donc l'Eglise a dû répondre à ces hérésies. Et elle l'a fait par 4 conciles que nous allons voir maintenant.

Le concile de Nicée (325) Jésus vrai Dieu

*Au 3^{ème} siècle (vers 260) l'évêque d'Antioche, un certain Paul de Samosate dit ceci : Jésus est véritablement un homme. Mais pendant les 30 premières années de sa vie, il n'était pas le Fils de Dieu. Il l'est devenu le jour de son baptême dans le Jourdain. Ce jour-là, Dieu l'a adopté. Hé bien, la position de Paul de Samosate, c'est une hérésie qu'on appellera l'adoptianisme. (Entre parenthèses, si vous avez lu « l'évangile selon Pilate » de Eric Emmanuel Schmitt, c'est exactement ce qu'il dit).

*Au 3^{ème} siècle toujours, Lucien, un prêtre d'Antioche, un saint prêtre, qui mourra martyr en 312, tout saint qu'il est professe quand même une hérésie, qu'on appelle le subordinatianisme. Il dit que Jésus, le Verbe de Dieu, n'est pas égal au Père, mais qu'il est subordonné à lui ; même avant son incarnation, dans l'éternité de Dieu, il est subordonné au Père.

* Donc, vous voyez, tous les deux disent : Jésus n'est pas Dieu. Il est homme, mais pas vraiment Dieu. Au 4^{ème} siècle, arrive enfin Arius qui va se situer dans leur lignée (il a été élève de Lucien). Arius est prêtre à Alexandrie, c'est le curé de la paroisse du Port. Et dans ses homélies, il va prêcher sur le prologue de Saint Jean : « Le verbe s'est fait chair ». Le Fils de Dieu s'est fait chair. Et il va se demander : c'est qui le Verbe ? Et sa réponse c'est : le Verbe,

c'est la 1^{ère} créature de Dieu. Celle qu'il a créé avant tout le monde, dans le ciel, un peu comme un ange, si on veut. C'est cette créature céleste qui s'est incarné. Donc vous voyez, là encore, une hérésie, qu'on appellera **l'arianisme**, et qui dit : Jésus, ce n'est pas Dieu qui s'est incarné, c'est une sorte d'ange. Jésus n'est donc pas Dieu. Inutile de dire que ces sermons n'ont pas bien plu à son évêque Alexandre, ni à un diacre Athanase qui va le condamner. Mais comme Arius est un curé très populaire et qu'il a de nombreux adeptes, la polémique prend énormément d'ampleur. Si bien que l'empereur s'en mêle et convoque un concile œcuménique dans la banlieue de Constantinople, à Nicée.

Et là, les évêques vont rédiger le 1^{er} Credo officiel de l'Eglise (à partir de la profession de foi qu'on utilisait à Alexandrie pour les baptêmes), en ajoutant à cette profession de foi l'expression « de la substance du Père ». Jésus est bien un seul être avec son Père. Il est vrai Dieu.

*« Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur de toutes choses visibles et invisibles ; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Père, **c'est-à-dire, de la substance du Père**. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; engendré et non fait, **consubstantiel au Père** ; par qui toutes choses ont été faites au ciel et en la terre. Qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné et s'est fait homme ; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra juger les vivants et les morts. Nous croyons aussi au Saint-Esprit. »*

Vous comprenez bien que ce qui est en jeu, par derrière ces querelles de formules, c'est notre salut : si Jésus n'est qu'un homme, nous ne sommes pas sauvés.

Le concile de Constantinople (381) Jésus vrai Homme

*Au 1^{er} et 2nd siècle sévissait dans les 1^{ères} communautés chrétiennes une hérésie qu'on appelle **le docétisme**. Ce terme vient d'un mot grec qui veut dire « apparence ». Le docétisme consiste à dire : l'humanité de Jésus, elle n'est pas réelle, c'est une apparence.

Il y en a donc qui disent : Jésus n'a pas vraiment eu de corps humain, un corps tissé de la chair de la vierge Marie. Le corps qu'on voyait, c'était un corps spirituel, une apparence de corps.

Il y en a d'autres qui disent : Jésus n'a pas vraiment eu d'âme humaine, c'est-à-dire qu'il n'a pas eu d'esprit humain, de volonté humaine, de sentiments humains. Il a bien eu un corps, mais c'était comme un vêtement dont s'est revêtu Dieu. Son humanité était une apparence.

*Cette hérésie, elle a été professée au 4^{ème} siècle par l'évêque de Laodicée (en Turquie actuelle), Appolinaire. C'est pour répondre à cette hérésie qu'est convoquée en 381 le concile de Constantinople où l'on rajoute au credo de Nicée cette phrase : « né de la Vierge Marie », pour bien marquer l'appartenance du Christ à l'humanité, et aussi « crucifié, enseveli » pour bien dire que c'était bien Jésus, avec son pleine humanité qui avait vécu la passion. Là encore l'enjeu, c'est notre salut. Si le Verbe de Dieu ne s'est pas unie à une vraie humanité dans le Christ, notre humanité n'est pas sauvée.

*« ... Qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit en la Vierge Marie, et s'est fait homme ; **il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate ; il a souffert et a été enseveli ; et il est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures ; il est monté aux cieux ; il est assis à la droite du Père, et il viendra encore avec gloire juger les vivants et les morts ; son royaume n'aura point de fin.***

On ajoutera aussi des précisions sur l'Esprit Saint (dont la divinité était aussi mise en cause par certains) : *Nous croyons aussi au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les prophètes. Nous croyons en une seule Église sainte, catholique et apostolique ; nous confessons un baptême pour la rémission des péchés ; nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle futur. »*

Concile d'Ephèse (431) Une seule personne

*Donc, avec le Concile de Nicée, on a bien réaffirmé que Jésus était vrai Dieu. Avec le concile de Constantinople, on a bien réaffirmé que Jésus était vrai homme. Mais le problème, c'est la relation entre son humanité et sa divinité : comment est-ce que ça communique ? Hé bien, c'est la question qui va être traitée au Concile d'Ephèse en 431.

Ce concile oppose deux grands évêques. Le premier s'appelle Nestorius, c'était l'évêque, le patriarche de Constantinople. Il disait : *On ne peut pas appeler Marie « Mère de Dieu »* (et en grec, langue qu'il parlait, cela se dit Théotokos) ; *on peut simplement dire d'elle qu'elle est la mère de l'homme Jésus, mais pas la mère de Dieu.* Vous voyez ce qu'il y avait par derrière ce refus d'appeler Marie Théotokos, il y avait en fait le refus que Dieu puisse aller aussi loin dans l'incarnation, c'est à dire qu'il ait voulu avoir besoin d'une mère. « *Jamais, disait Nestorius, je n'accepterai d'appeler Dieu un bébé vagissant dans une crèche !* »

Vous comprenez qu'en disant cela, Nestorius était en train de saper la foi chrétienne. C'est comme s'il disait : « *en Jésus, il y a d'un côté tout ce qui est humain, et de l'autre côté tout ce qui est divin, mais ça ne communique pas* ». Par exemple, quand on voit Jésus qui s'assoit sur le bord du puits de la Samaritaine parce qu'il est fatigué et qu'il a soif, là il est seulement humain ; quand il pleure la mort de son ami Lazare, là il est seulement humain ; quand il dort dans la barque de Pierre, là il est seulement humain. En revanche, quand il fait des miracles, là il est seulement divin ; quand il ressuscite, là il est seulement divin etc ... C'est comme si, disait un théologien, Jésus « *était alternativement homme et Dieu à temps partiel* » (Jean Noël Bezançon, *Jésus le Christ, DDB*) Hé bien non ! Quand Jésus pleure, c'est Dieu le Fils éternel qui pleure ; quand il a soif, c'est Dieu le Fils éternel qui a soif. Quand Jésus dort, c'est Dieu le Fils éternel qui dort. On ne peut pas séparer dans la vie du Christ ce qui est divin et ce qui est humain. Il n'y a pas de dédoublement de la personnalité chez Jésus, comme si le Fils éternel de Dieu regardait à distance le Fils de Marie vivre sa vie humaine ... Non, il n'y a qu'une seule personne, le Fils éternel de Dieu qui vit une vie humaine.

C'est ce qu'a voulu dire le concile d'Ephèse (en actuelle Turquie) , en 431, lorsqu'avec l'autre grand évêque patriarche, celui d'Alexandrie, Saint Cyrille, l'Église a déclaré officiellement que Marie était la Mère de Dieu, Théotokos.

Attention, bien sûr, quand on dit que Marie est mère de Dieu, on ne veut pas dire qu'elle est la mère de Dieu le Père. Bien sûr que non. On veut dire qu'elle est la mère de Dieu-le Fils. On ne veut pas dire non plus que c'est elle qui l'a enfanté de toute éternité. Dans l'éternité, le Fils de Dieu n'avait pas besoin de Marie pour exister éternellement. En revanche, il a eu besoin de Marie pour exister humainement. Il a eu besoin d'une mère qui le porte pendant neuf mois, qui accouche de lui, qui l'allait, qui l'élève, qui le fasse grandir, qui lui permette de devenir un homme. Vous voyez comme c'est beau ! Dieu a voulu avoir besoin d'une mère. Il a voulu recevoir son humanité, et non pas la prendre. Il a voulu recevoir son humanité d'une mère, comme nous, nous avons reçu notre humanité d'une mère et d'un père. C'est très beau !

Concile de Chalcédoine (451) En deux natures

Enfin, dernier concile, a lieu dans la banlieue de Constantinople(en 451) : Je passe rapidement. Il complète le concile d'Ephèse. Il rappelle que s'il n'y a bien qu'une seule personne en Jésus, la personne du Verbe de Dieu, il y a bien aussi deux natures en Jésus, une nature humaine et une nature divine.

On résume les hérésies...

Jésus vrai Dieu et vrai Homme

- Jésus vrai Dieu mais pas vrai Homme : Docétisme
- Jésus vrai Homme mais pas vrai Dieu : Adoptianisme

Jésus, Fils éternel du Père

- Le Fils distinct du Père, mais pas égal à lui : Subordinationisme
- Le Fils égal au Père, mais pas distinct de lui : Monarchianisme (Jésus et le Père, c'est la même personne)
 - Le Père, le Fils et l'Esprit sont une unique personne se présentant à nous sous des modalités différentes : Modalisme
 - Le Père est né, a souffert, est mort : Patripassianisme

(cf page suivante : formulation contemporaine de quelques hérésies)

Formulations contemporaines de quelques hérésies ...

- 1- Lorsque le Fils éternel du Père entre dans notre monde, il vient vivre notre vie humaine. Mais en même temps, il reste Dieu. Si bien qu'on ne peut pas dire de lui ce qu'on dit de tout

homme. Sa situation est unique et exceptionnelle. Au fond, il ne peut pas vivre complètement notre condition humaine. Il n'a pas vraiment de conscience et de liberté humaines. C'est la conscience et la liberté du Fils éternel de Dieu qui habite un corps humain. Car son corps humain n'est qu'un vêtement qui recouvre son être divin. Il est Dieu qui revêt notre humanité par-dessus sa gloire divine, comme un riche endosserait un habit de pauvre par-dessus ses habits rutilants. Ce ne serait qu'apparence ... (Docétisme)

- 2- Jésus est un homme exceptionnel, d'une qualité d'existence hors norme. Mais c'est d'abord un homme qui, pendant trente ans, a vécu une vie cachée à Nazareth, la vie d'un enfant, d'un adolescent, d'un adulte comme un autre. A trente ans, il a vécu une expérience spirituelle très intense, lors de son baptême par son cousin, Jean, dans le Jourdain. Dieu, à ce moment, lui a fait comprendre qu'il l'avait choisi, lui spécialement, depuis toujours, pour partager son expérience intime, pour vivre humainement la vie de Dieu, pour être dans l'humanité son visage, sa voix, ses mains, son cœur. A son baptême, Dieu a adopté Jésus comme son Fils divin. (Adoptianisme)
- 3- Juifs et chrétiens, nous sommes tous monothéistes. Nous croyons tous qu'il n'y a qu'un seul Dieu. En professant Dieu en trois personnes, nous ne voulons absolument pas dire qu'il y a trois dieux ... (trithéisme). Il n'y a qu'un seul Dieu, mais qui se manifeste sous trois modalités, trois masques, trois rôles (le mot "personne", à l'origine, désigne le masque que porte l'acteur de théâtre.)
On dit que Dieu est Père lorsqu'il crée le monde, lorsqu'il suscite son peuple Israël et qu'il prend soin de lui pendant des siècles, lui manifestant peu à peu son cœur de Père.
On dit que Dieu est Fils lorsqu'il s'incarne, qu'il prend un corps humain, qu'il se manifeste sous les traits de l'homme parfait, le Fils véritable.
On dit que Dieu est Esprit, lorsque, ayant cessé de se manifester sous forme humaine à l'Ascension, il continue à manifester sa présence permanente à l'intime de l'esprit des croyants.
Parler des trois personnes divines, c'est en fait parler des trois modes de manifestation d'une unique personne qui est Dieu un et éternel. (Modalisme)
- 4- C'est pourquoi, l'on peut vraiment dire que le Fils (Jésus) et le Père, c'est finalement, au fond du fond, la même personne. Prier Jésus, ou le Père, ou l'Esprit, finalement, c'est prier la même personne : Dieu. (Monarchianisme)
- 5- Et c'est pourquoi aussi l'on peut dire qu'à Bethléem, c'est le Père qui naît; on peut dire que sur la croix, c'est le Père qui souffre et meurt; et on peut dire qu'à Pâques, c'est le Père qui ressuscite. Puisque le Père, le Fils, l'Esprit, ce ne sont que trois noms de l'unique personne qu'est Dieu. (Patripassianisme)
- 6- Il n'y a qu'un seul Dieu, celui qu'on appelle le Père, car il est, de toute éternité, la source jaillissante de vie et d'amour. Il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Il n'a ni commencement ni fin. Tout vient de lui. Tout être est tiré de son Amour. Y compris le Fils et l'Esprit.
L'Esprit et le Fils existent depuis toujours, avant la création du monde. Certes, le Fils est venu en ce monde à un moment du temps. Mais il existait auparavant dans l'éternité.
Cependant, parce qu'ils sont tirés de l'Amour du Père, le Fils et l'Esprit ne sont pas exactement au même niveau d'égalité que le Père qui est la source de leur existence. (subordinatianisme)
- 7- Dieu est le seul Dieu, mais il n'est pas solitaire ...
De toute éternité le cœur du Père est habité par un amour infini, débordant, pour une autre personne (comment appeler cette personne ? La Révélation la nomme Parole, Fils; mais aucun nom ne peut vraiment nommer celui qui est l'Autre du Père). Le Père n'est qu'élan vers ce Fils éternel. Et le Fils n'est qu'élan vers le Père. Et celui qui porte cet élan (faut-il dire "celle", car en hébreu on le nomme d'un nom féminin : ruah ? Mais Dieu n'est ni

masculin, ni féminin ... ni neutre), c'est une troisième personne, l'Esprit, qui habite éternellement le cœur des deux premières, et qui n'est que bondissement et danse de l'Amour.

Ces trois personnes n'existent pas et n'ont jamais existé l'une sans l'autre : elles ne sont que relations éternelles à l'autre. Elles sont tellement unies les unes aux autres, elles sont tellement dépossédées d'elles-mêmes, elles sont tellement transparentes et totalement livrées à l'autre, qu'elles ne font qu'un seul être. Tel est l'Amour trinitaire. (Expression juste et pas hérétique ...)

Petite Bibliographie

Jean-Christian Petitfils *Jésus* ed Fayard

Michel Remaud *Paroles d'évangile, paroles d'Israël* ed Parole et Silence

Jean Dujardin *Catholiques et juifs, 50 ans après Vatican II* ed Albin Michel

Marie-Noëlle Thabut *Le Messie* ed DDB